

TÜRKLERE GÜVENDİLER

*Tarih Boyunca
Türk Topraklarına Sığınanlar*

Ender Arat



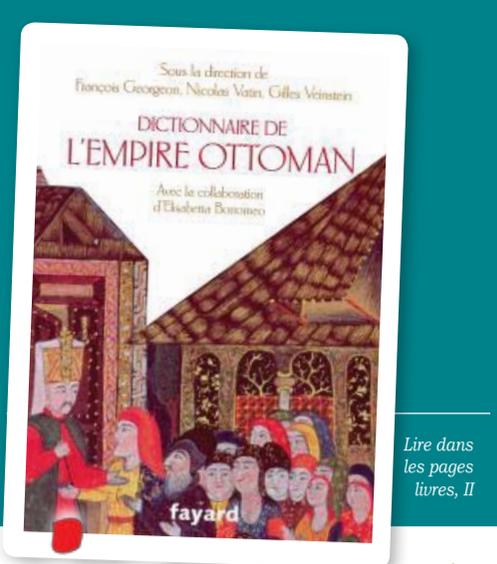
Tarihçi
Kitabevi



Les pianistes de Sion

**Roustem Saïtkoulov :
un artiste pour qui le piano est
une véritable histoire d'Amour...**

(lire la suite page 11)



Lire dans
les pages
livres, II



**Mustafa Koç :
Le PDG du
géant de
l'industrie
en Turquie a
décédé d'une
crise cardiaque
à 56 ans.**

Aujourd'hui



la Turquie



numéro
131



M 4388 437 F 6 50 € 30
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

12 TL - 6,50 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 131, Février 2016



Le 15^{ème} édition du
Festival du film
indépendant d'Istanbul "If"
Du 18 au 28 février

Le retour de l'Iran sur la scène internationale

Le 16 janvier 2016, marque un tournant dans l'histoire politique et diplomatique de l'Iran. Samedi dernier, l'accord historique sur le nucléaire est entré en vigueur, la levée des sanctions tant attendue par le gouvernement iranien est enfin arrivée. Alors que la plupart des médias parlaient déjà d'un retour de la République iranienne sur la scène internationale, l'entrée en vigueur de cet accord est une véritable aubaine pour le pays. Conclu en juillet dernier entre l'Iran et les grandes puissances, soit, les États-Unis, la Russie, la France, la Chine, le Royaume Uni et l'Allemagne, l'accord avait été obtenu au terme d'âpres négociations. Censé clore un contentieux vieux de 13 ans, l'accord était considéré comme la preuve d'une main tendue de l'Iran « vers le monde, en signe de paix ».



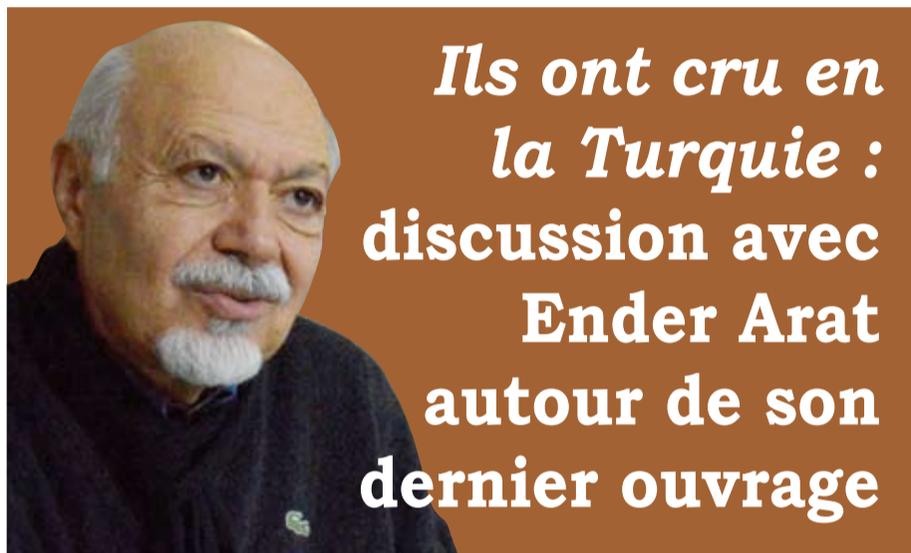
Hassan Rohani

La métamorphose de l'Iran est bel et bien en marche, via des réformes économiques, en matières de société ou dans le secteur du tourisme. Le président iranien actuellement en visite à Paris entend bien faire de l'Iran un nouvel acteur incontournable des relations internationales. Nous avons interrogé le diplomate turc Monsieur Özdem Sanberk à propos de l'évolution de la politique iranienne.

Aujourd'hui, les médias ne cessent de parler du "grand retour" de l'Iran sur la scène internationale, selon vous à quoi est-il lié ? Pensez-vous qu'il peut être durable ?

L'accord signé avec l'Iran est d'une importance majeure tant d'un point de vue régional qu'international. Cependant les questions se posent d'avantage sur l'évolution du processus que sur l'accord lui-même. Cette évolution est surtout liée à la politique que va adopter le gouvernement iranien.

(lire la suite page 3)

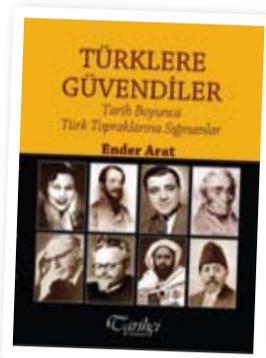


Ils ont cru en la Turquie : discussion avec Ender Arat autour de son dernier ouvrage

Ancien directeur de cabinet du président entre 1996-1998, ancien ambassadeur en Hongrie entre 1998 et 2002, Conseiller principal des affaires étrangères auprès du Premier ministre, sous-secrétaire d'Etat du Ministère des Affaires étrangères, chargé des affaires économiques et culturelles, puis ambassadeur à Madrid jusqu'en 2011 et désormais retraité, S. E. M. Ender Arat a un parcours bien rempli. A l'occasion de la sortie de son nouveau livre, « Türklere Güvendiler, Tarih Boyunca Türk Topraklarına Sığınanlar » (Ils ont cru en les Turcs. Les réfugiés en terre turque au fil de l'Histoire), son Excellence M. Ender Arat revient pour nous sur son ouvrage, tout particulièrement actuel au regard de la situation de l'immigration aujourd'hui, dont la Turquie est parmi les premiers pays concernés.

Ces quelques quatre centaines de pages sont le fruit de plusieurs années de recherches minutieuses, qui avaient déjà donné lieu à une exposition sur le même thème en 2006, à la Galerie d'art du ministère des Affaires étrangères, lorsqu'il y était sous-secrétaire d'Etat. Tout récemment publié chez « Tarihiçi Kitabevi », la maison d'éditions spécialisée dans les livres historiques, le livre traite de l'histoire des nombreux réfugiés qui ont trouvé l'asile en terre ottomane et la Turquie actuelle. Des Espagnols aux Hongrois, en passant par les Allemands, les Estoniens, les Iraniens, les Saoudiens,

et la liste est encore bien longue, ils ont tous trouvé refuge en Turquie pour diverses raisons. Certains n'y ont effectué qu'un passage, d'autres y sont restés plus ou moins longtemps, certains sont rentrés chez eux, d'autres ont élu domicile de façon permanente. Des plus modestes aux têtes couronnées, en pas-



sant par les intellectuels, les soldats ou autres responsables militaires, tous ont été accueillis par les Turcs, sans distinction aucune. Ces âmes en peine ont fait le pari de croire en les Turcs. Ainsi, le livre aborde l'histoire de l'arrivée des principaux groupes de réfugiés qui se sont installés en Turquie, avec l'originalité de prendre appui sur des sources étrangères au maximum.

M. Ender Arat nous a raconté son livre avec beaucoup de patients :

« Ce livre est une longue histoire. En entrant au Ministère des Affaires étrangères, au fil des activités culturelles ou des réunions internationales sur la tolérance et sur les minorités, je me suis intéressé aux origines de ces communautés établies en Turquie depuis l'époque ottomane. A cet égard, mes fonctions diplomatiques m'ont beaucoup aidé dans mes recherches : j'ai travaillé en Hongrie, Allemagne fédérale, Espagne.

(lire la suite page 1)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur
de la publication

L'Iran

A la fin de l'année dernière, j'étais en Iran. A Téhéran, il y avait une forte pollution atmosphérique.

(lire la suite page 5)

Retour sur...

La déchéance de nationalité, tribune d'Ozan Akyürek, P. 4

Boza: découvrez une boisson surprenante, p. 9

Une maison d'éditions 2.0 : Belleville éditions, supplément de livre, p.III



Mireille Sadège

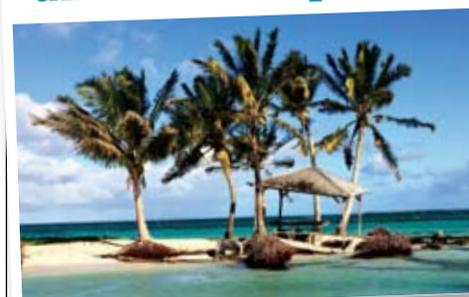
Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Tahsin Yücel : un écrivain sans concession

Né le 17 février 1933 à Elbistan, un village du Sud Est de la Turquie, le professeur Tahsin Yücel, auteur de très nombreux contes, romans, essais mais également traducteur a fermé ses yeux le 22 janvier 2016 à l'âge de 83 ans.

(lire la suite page 2)

La Guadeloupe, une terre de paradis



(lire la suite page 10)



Dr. Olivier Buirette

Pologne 2016 : poursuite de la radicalisation à l'Est ?

En ce début d'année 2016, les tendances que nous avons pu déceler dans les interminables conséquences de la grande crise économique et financière de 2008 ne font hélas que se multiplier. Ainsi, la Hongrie est sous la férule d'un régime de plus en plus autoritaire dirigé par Viktor Orban, élu en 2010, puis réélu triomphalement aux législatives d'avril 2014. Le modèle dit de « démocratie illibérale » que celui-ci met en place prend pour modèle d'autres pays « exemplaires » selon lui en la matière, comme la Russie, l'Inde, Singapour ou encore la Chine. L'année 2015 a vu s'ajouter à la crise, déjà propice à la mise en place de ce type de régime, une série d'alertes terroristes sans précédent depuis ces vingt dernières années, ajoutées à une véritable vague déferlante de plus d'un million de migrants et de réfugiés fuyant l'interminable guerre civile syrienne. Ceux-ci souhaitant principalement rejoindre l'Allemagne devaient passer par la route dite « des Balkans », transitant à la fois par le Sud Est européen et par des pays d'Europe centrale comme la Hongrie, qui, à l'instar d'autres pays de la région comme la Bulgarie ou plus tard la Slovénie, devait construire de véritables « murs de sécurité » afin de pouvoir contrôler ces flux gigantesques.

A tout cela devait s'ajouter une situation déstabilisée dans la région par la crise, puis la guerre en Ukraine depuis 2014, qui devait entraîner une véritable vague de radicalisation des pays d'Europe centrale et orientale, récemment entrés dans l'Union européenne, et qui rappelons le, sont avant tout de jeunes démocraties, fragiles tant sur le plan économique que sur le plan social. En ce début 2016, le cas de la Pologne est tout à fait emblématique. En effet, depuis août 2015, le parti ultraconservateur Droit et Justice a remporté en premier lieu la présidentielle avec la victoire d'Andrzej Duda, victoire confirmée à l'automne 2015 avec le triomphe de ce même parti aux élections législatives, avec Beata Szydło. Derrière elle se trouve le dernier des deux frères Kaczyński, Jarosław, dont le frère Lech avait été Premier ministre jusqu'à sa tragique disparition dans un accident d'avion en avril.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

Barack Obama : le bilan un an avant la fin



En janvier 2017, après huit ans de présidence à la Maison Blanche, Barack Obama, devra céder la place à son futur successeur. Les journaux sont univoques : Barack Obama établit une fin de mandat « triomphale ». Alors que la coutume américaine veut que le second mandat présidentiel soit entaché de scandales et d'échecs, il semblerait que le sort ait décidé d'épargner le 44^{ème} président des Etats-Unis.

Pas de Watergate à la Nixon ou d'affaire Lewinsky à la Clinton, Barack Obama sortira la tête haute de la Maison-Blanche. Pourtant rien n'aura été facile pour le président américain. La crise des subprimes aux Etats-Unis ayant débouché sur une crise économique mondiale a durablement impacté la politique américaine. Le premier échec de l'Obamacare, rejeté par le Sénat, figure phare du programme du président, combiné à la persistance de la pauvreté et du fossé riches/pauvres, le

bilan de la présidence Obama n'était pas sans points noirs.

Un dimanche soir de mai 2011, la politique américaine prend un autre tournant, lorsque Barack Obama annonce aux caméras du monde entier la mort de l'ennemi numéro un des Américains : Oussama Ben Laden. Le moment est historique, pour les Etats-Unis comme pour le reste du monde, marqué au fer rouge par l'horreur des images du 11 septembre. Sans aucun doute, Obama aura marqué de manière durable l'histoire des Etats-Unis.

Mais un problème majeur semble persister : le contrôle des armes.

San Bernardino en décembre 2015, Marysville-Pilchuck High School à Seattle en 2014, Sparks Middle School dans le Nevada en 2013, ou encore Sandy Hook en 2012, les fusillades se succèdent, les morts s'additionnent, et les armes circulent toujours.

Attachés à leur second amendement de la Constitution, *the Bill Of Rights*, les Américains tiennent à leur droit de posséder des armes. Cet amendement reconnaît : « *A well-regulated Militia, being necessary to the security of a Free State, the right of the people to keep and bear Arms, shall not be infringed.* »

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

* Kheira Djouhri



Valérie Sanchez

Préjugés

Selon Serge July, Directeur du journal Libération pendant plus de 30 ans, l'une des principales qualités d'un journaliste est d'aller contre ses propres préjugés. C'est une affirmation singulière dans un pays où les journaux sont étroitement associés à une couleur politique. Mais au-delà de cette remarque, on peut se demander si ce n'est pas « tout-un-chacun » qui doit en permanence aller à l'encontre de ses préjugés, à une époque où on voyage de plus en plus, où on s'expatrie, où on migre, où on délocalise ; l'ailleurs est à portée de main, mais l'Autre reste trop souvent l'Autre.

Qu'on ait l'esprit embué de clichés, qu'on soit ignorant d'une culture, ou qu'on soit légèrement parano, on vit avec des « barrières de verre » qui gênent ou empêchent la communication et l'empathie. Il peut s'agir d'un simple accent : on ne le comprend pas, on ne perçoit pas les connota-

tions régionales ou sociales qu'il véhicule... alors impossible de blaguer ou de tenter la moindre allusion qui tomberait à plat. Ne pas comprendre un accent peut sembler inoffensif. Il existe des préjugés beaucoup plus dangereux, et aussi beaucoup plus insidieux, dans la mesure où l'on n'en a pas pleinement conscience et parce qu'on les « justifie » historiquement ou par des raisonnements fallacieux. Dans ce cas, « aller contre ses préjugés » veut dire faire preuve d'un courage exceptionnel, et les exercices d'auto-analyse que cela implique peuvent simplement rebuter.

Paresse intellectuelle ? Dans le cas des préjugés, ce n'est pas seulement l'intellect qui est en cause : les habitudes de vies acquises depuis l'enfance, les modes de communication, tous les affects dont on est la proie en présence d'autrui. Alors il est normal que le courage d'aller en soi et contre soi paraisse démesuré. Le journaliste dont parle Serge July a un devoir professionnel : son combat contre les préjugés peut faire partie d'une déontologie, d'une recherche de la vérité sans concessions. Mais tout individu possède ce devoir, du moins le devrait.

Tahsin Yücel : un écrivain sans concession

(Suite de la page 1)

« J'ai terminé l'école primaire en 1945, une belle époque où de nombreuses bourses étaient accordées aux écoliers sans moyens financiers. J'ai perdu mon père à l'âge d'un an, nous n'étions pas riches. J'ai très bien réussi l'examen écrit national, et deux mois après je recevais une lettre m'annonçant que je pouvais poursuivre mes études au lycée francophone de Galatasaray. Ça a été la plus grande chance de ma vie. J'y ai passé huit ans », c'est ainsi que Tahsin Yücel nous avait parlé de son enfance lors de notre première interview avec lui.

Après le lycée, il avait financé ses études à l'Université d'Istanbul grâce à ses traductions de français en turc. Et il rappelait fièrement : « Je pense avoir traduit 80 livres dans ma vie, personne n'a traduit autant le français que moi en Turquie ».

Tahsin Yücel était un francophone convaincu : « Le français occupe une très grande place dans ma vie. C'est une partie de mon existence. » Et il ajoutait « J'ai commencé à écrire au lycée et j'avoue que c'est la littérature française qui m'a beaucoup attiré et inspiré, les écrivains français étaient mon exemple pour écrire et devenir auteur ».

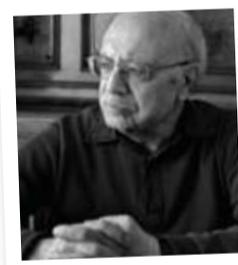
Proche collaboratrice de Tahsin Yücel, la Prof. Nedret Oztokat Kiliçeri, du département de langue et littérature française de l'Université d'Istanbul, le décrit en ces termes : « Il était un grand sémioticien, un vrai intellectuel, un romancier et nouvel-

liste primé et un académicien exemplaire. Sa création littéraire touche tout ce qui préoccupe la société moderne, l'urbanisation accélérée de la ville, les illusions perdues, la vie des gens humbles, la critique des faux intellectuels entre autres... Il a beaucoup contribué à l'expansion de la pensée structuraliste et à la critique moderne. A côté d'A.J. Greimas qui l'a initié à la sémiotique, il a toujours été salué par les linguistes français comme un grand maître qui a contribué à l'élaboration de la théorie sémiotique. Il a traduit une centaine d'œuvres françaises en turc, dont Camus, Gide, Proust, Levi-Strauss... Il a enrichi la culture de notre pays par ses traductions et ses essais critiques ».

En 2009, lorsque je l'ai convié au premier panel organisé dans le cadre du Prix Littéraire Notre Dame de Sion, au salon du livre d'Istanbul, il n'a pas hésité une seconde pour accepter l'invitation. J'ai eu alors la chance de passer une journée inoubliable en sa compagnie, à l'écouter parler des livres, de son amour pour la littérature et de sa passion pour la francophonie.

Personnalité remarquable, Tahsin Yücel est incontestablement l'un des plus grands écrivains de la littérature turque contemporaine. C'est un grand homme, un immense écrivain et académicien qui nous quitte.

* Mireille Sadège



PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

Le retour de l'Iran sur la scène internationale

(Suite de la page 1)

Il apparaît qu'un consensus s'est établi entre les pouvoirs mondiaux et plus précisément les pouvoirs occidentaux sur l'intégration de l'Iran dans le système mondial. Cependant cela ne peut se concrétiser unilatéralement. L'attitude de l'Iran vis-à-vis de cette intégration est d'une grande importance : va-t-il adopter une attitude conflictuelle ou plus conforme avec la mondialisation ? Plus encore, par quels moyens et manœuvres politiques va-t-il parvenir à assurer sa stabilité interne ? Plusieurs des obstacles pour sa croissance économique ont été levés. Ainsi, il semble que l'élément central va désormais se focaliser sur la question du partage des bénéfices et sur l'attitude du régime sur ce propos.

Lors de sa campagne présidentielle, Hassan Rohani avait promis la mise en œuvre de mesures concernant les droits des femmes et leur place dans la société iranienne. Le 8 novembre dernier, le Président a décidé de nommer Marzieh Afkham au poste d'am-

bassadrice. Pensez-vous qu'en termes de droits de l'Homme, un changement pérenne est-il envisageable ?

Les droits des femmes et les droits de l'Homme sont des sujets intrinsèquement liés. Il est cependant nécessaire de tenir compte d'une certaine distinction. De sérieuses critiques en matière des droits de l'Homme sont adressées à l'Iran et des sanctions sur le sujet sont encore en vigueur. La question relative aux droits des femmes est plus différente. Il est possible de réaliser plus d'ouverture concernant la place de la femme dans la sphère publique et professionnelle. D'autant plus, que le gouvernement actuel me paraît plus propice à aborder le thème. La nomination de Mme Marzieh Afkham en tant qu'ambassadrice est d'une valeur symbolique. Elle a été la première femme à être nommée ambassadrice depuis 1979. Elle a aussi été la première femme porte-parole du Ministère des Affaires étrangères. À cet égard des ouvertures symboliques se réalisent graduellement durant la période Ruhani. Dans les jours à venir

et dans la possibilité que les dynamiques du régime le permettent nous pouvons nous attendre à de nouvelles ouvertures

Le Royaume du Bahreïn, l'Arabie Saoudite ainsi que le Soudan, ont décidé de rompre leurs relations avec l'Iran. Selon vous, quelles seront les conséquences de cette décision diplomatique pour l'Iran (en politique interne et en terme de société) ?

Cette situation nous montre à quel point les équilibres au Moyen-Orient sont fragiles. En un instant les relations atteignent leur plus bas niveau ce qui limite le champ de manœuvre diplomatique. Cette tension prépare un fond pour une polarisation régionale. Ce qui peut aussi être compris comme un approfondissement de la ségrégation confessionnelle. Le problème consiste dans le fait que les pays tels que l'Arabie Saoudite et la Bahreïn n'ont pas de structures sociales homogènes. La polarisation régionale favorise certaines différenciations à l'intérieur du pays ce qui peut fragiliser les dynamiques sociales.



Özdem Sanberk : Diplômé du lycée Galatasaray et la faculté de droit de l'université d'Istanbul, il a fait ses premiers pas en politique en tant que fonctionnaire du ministre des Affaires étrangères, au sein de l'Ambassade de Turquie à Madrid, Bonn, Amman et Paris. Monsieur Sanberk a par la suite exercé au sein des bureaux de l'OCDE et de l'UNESCO. Il a également été entre autres, Ambassadeur de la Turquie au Royaume-Uni de 1995 à 2000.

* Kheira Djouhri

La rivalité irano-saoudienne

Les relations bilatérales sont historiquement compliquées, d'autant plus depuis la chute de Saddam Hussein en Irak qui a vu la montée en puissance des chiites. Les deux grands du Moyen-Orient se mènent une guerre par procuration sur cinq terrains régionaux : Irak, Syrie, Yémen, Liban et Bahreïn. Cette rivalité est avant tout politique, entre deux modèles s'affrontant pour le leadership régional. L'un est une république révolutionnaire, l'autre une monarchie conservatrice ; l'un est Arabe, l'autre Perse ; l'un est un allié privilégié des Etats-Unis, l'autre était jusqu'ici son ennemi juré...

Enjeu supplémentaire, la minorité chiite saoudienne est concentrée dans la principale région pétrolière du pays, agitée depuis quelques années par des soulèvements chiites aux motifs sociaux. Le régime traite bien souvent les chiites, « hérétiques » à ses yeux, comme des citoyens de seconde zone. Obsédé par l'idée que l'Iran puisse s'appuyer sur elles pour accroître son influence, Riyad intervient régulièrement, jusque chez ses voisins.

Le roi Salman, intronisé il y a un an, n'est pas pour apaiser les choses. Incarnant une ligne dure du wahhabisme, il considère qu'un leadership affirmé au sein du monde arabe, aujourd'hui inexistant, ne peut être assumé que par l'Arabie saoudite. Il compte bien ainsi s'opposer au retour en force de l'Iran et à la vague de contestation qui s'est propagée depuis 2011.

L'accord sur le nucléaire iranien : mauvaise nouvelle pour Riyad

Le deal sur le nucléaire iranien conclu entre l'Iran et les P5+1 a relancé les tensions avec l'Arabie saoudite. Le professeur Ahmet Kasim Han explique : « le retour de l'Iran au sein de la communauté internationale est une bonne chose ; mais du point de vue des rivalités régionales, dont la dimension sectaire est non négligeable, ce n'est pas une bonne nouvelle pour un certain nombre d'Etats de la région. »

Le régime saoudien, déjà en difficulté, est hostile au retour de l'Iran sur la scène internationale, non seulement au regard de la montée de « l'arc chiite », mais aussi car elle craint un rapprochement entre l'Iran et l'allié américain, qui tend à se distancier de son allié régional traditionnel.

L'affaire Al Nimr met le feu aux poudres

Le 2 janvier, les autorités saoudiennes exécutaient 47 individus accusés d'appartenir à Al Qaïda. Parmi eux, l'émir Nimr Baqer Al-Nimr, haut dignitaire chiite et opposant à la famille saoudienne régnante. Son exécution a suscité l'ire de l'Iran et de la communauté chiite, des manifestations éclatant un peu partout, du Liban au Cachemire indien.

Après l'incendie de son ambassade à Téhéran, l'Arabie saoudite a rompu ses relations diplomatiques et économiques avec l'Iran, ses alliés lui emboitant le pas. En Iran, si le président Rohani avait condamné à la fois l'exécution et le vandalisme de l'ambassade et du consulat saoudiens, l'Ayatollah Khamenei avait, lui, averti le Royaume d'une vengeance « divine ».

Pour M. Han, « c'est un indicateur que l'Arabie saoudite n'a aucune intention de faire la paix, dont la résolution de la crise en Syrie dépend en partie. Mais au-delà, je ne pense pas que l'escalade puisse aller bien plus loin ; c'est une composante du conflit ouvert qui dure depuis des décennies.

Les Saoudiens savaient les réactions qu'ils engendreraient, mais ils savaient aussi qu'ils ne se créaient pas plus de problèmes qu'ils n'en ont déjà. Avec l'exécution de Nimr Al Nimr, ils ont envoyé un message fort aux Iraniens. La majorité des condamnés en même temps que l'émir étaient des djihadistes sunnites membres d'Al Qaïda. On voit que le régime est extrêmement préoccupé par sa sécurité : par la minorité chiite qui se situe dans une partie stratégique du pays ; et par la montée de la mouvance salafiste djihadiste, liée aux radicaux. Ces derniers ne sont pas vraiment opposés au régime mais le régime se méfie d'eux. »

Quelles incidences sur la région ?

L'Arabie saoudite cherche-t-elle à saboter le retour de l'Iran ; est-ce lié à la relation américano-saoudienne ? M. Han répond : « ce sont deux composantes d'une même entreprise : si les Saoudiens veulent saboter l'accord et la relation entre

l'Iran et les P5, ils vont essayer de provoquer une escalade pour faire réagir l'Iran d'une façon qui le délégitimerait aux yeux de l'opinion publique américaine.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturque.com

* Coralie Forget

Tepe Akfen
TAV

Nous prenons les devants de l'aviation mondiale



Nous servons fièrement dans 70 aéroports de 16 pays, définissant les normes internationales de l'aviation.



Derya Adıgüzel

Malte, une porte s'ouvrant en Europe

Ce mois-ci, je souhaite vous parler de l'énergie positive que j'ai pu constater lors de ma dernière visite sur l'île de Malte, où je me trouvais avec des collègues pour affaires.

L'archipel maltais est situé en plein cœur de la mer Méditerranée, étendu sur près de 316 kilomètres carrés. La taille des îles maltaises n'est certainement pas le reflet des grands trésors historiques et culturels du pays.

Les Maltais sont accueillants et anglophones, aider quelqu'un est l'un des aspects majeurs du charme du pays. Malte est un endroit sûr, administré par des institutions démocratiques fondées sur le principe de la primauté du droit. Les étés chauds et les hivers doux caractérisent son climat méditerranéen, certainement un facteur d'attraction pour tous les amateurs d'activités d'extérieur qui ont lieu toute l'année. Il n'est pas une surprise que Malte se vante d'être un endroit idéal pour le tourisme et le cinéma. Il y a toujours quelque chose à découvrir autour de Malte et de son île sœur, Gozo : des plages immaculées et de la campagne maltaises aux restaurants appétissants, à la vie nocturne exceptionnelle, en passant par les monuments historiques et culturels qui retracent 7000 ans d'histoire de l'île.

L'un des principaux avantages de Malte est aussi son environnement favorable aux affaires. Les responsables gouvernementaux adoptent une approche pro-entreprise, visant à élargir les possibilités d'investissement dans le marché européen et au-delà. Le gouvernement de Malte met un accent particulier sur les liens entre le marché européen et d'autres régions économiques prospères du monde, se fondant sur les principes des *Rapports Europe 2020 sur la Compétitivité* émis par le Forum économique mondial.

Le Forum économique mondial a placé l'économie de Malte parmi les cinquante économies les plus compétitives au monde. De même, Malte a été classée dans la catégorie supérieure des pays dont l'économie est axée sur l'innovation. Dans un autre rapport du Forum économique mondial, l'IDH (Indice de Développement humain) de Malte, impliquant des indicateurs de santé, d'éducation et d'emploi, est classé 28^{ème} sur 122 pays étudiés.

Les statistiques officielles de l'Union européenne (UE) ont confirmé que le taux de chômage de Malte est parmi les plus faibles de la zone euro. En fait, l'économie est renforcée par l'effort de main-d'œuvre hautement qualifiée et anglophone du pays.

Depuis qu'il a rejoint l'UE en 2004, l'économie maltaise a connu une transformation complète. Actuellement, les principaux contributeurs au PIB de l'île sont le tourisme, les services financiers, l'industrie aéronautique et maritime, la production de films et de jeux en ligne, l'aviation, l'industrie haut-de-gamme et l'industrie pharmaceutique, et l'éducation.



Ali Türek

Il serait parfois mieux de se taire devant une voix brune et fascinante, pour que demain on puisse avoir le droit de dire, de nouveau, quelques mots...

« Pour qui, comment quand et pourquoi ?

Contre qui ? Comment ? Contre quoi ?

C'en est assez de vos violences.

D'où venez-vous ?

Où allez-vous ?

Qui êtes-vous ?

Qui priez-vous ?

Je vous prie de faire silence.

Pour qui, comment, quand et pourquoi ?

S'il faut absolument qu'on soit

Contre quelqu'un ou quelque chose,

Je suis pour le soleil couchant

En haut des collines désertes.

Je suis pour les forêts profondes,

Car un enfant qui pleure,

Qu'il soit de n'importe où,

Est un enfant qui pleure,

Car un enfant qui meurt

Au bout de vos fusils

Est un enfant qui meurt.

Que c'est abominable d'avoir à choisir

Entre deux innocences !

Que c'est abominable d'avoir pour ennemis

Les rires de l'enfance !

Pour qui, comment, quand et combien ?

Contre qui ? Comment et combien ?

À en perdre le goût de vivre,

Le goût de l'eau, le goût du pain

Et celui du Perlimpinpin

Dans le square des Batignolles !

Mais pour rien, mais pour presque rien,

Pour être avec vous et c'est bien !

Et pour une rose entr'ouverte,

Et pour une respiration,

Et pour un souffle d'abandon,

Et pour ce jardin qui frissonne !

Rien avoir, mais passionnément,

Ne rien se dire éperdument,

Mais tout donner avec ivresse

Et riche de dépossession,

N'avoir que sa vérité,

Posséder toutes les richesses,

Ne pas parler de poésie,

'Perlimpinpin'

Ne pas parler de poésie

En écrasant les fleurs sauvages

Et faire jouer la transparence

Au fond d'une cour au murs gris

Où l'aube n'a jamais sa chance.

Contre qui, comment,

contre quoi ?

Pour qui, comment, quand et pourquoi ?

Pour retrouver le goût de vivre,

Le goût de l'eau, le goût du pain

Et celui du Perlimpinpin

Dans le square des Batignolles.

Contre personne et contre rien,

Contre personne et contre rien,

Mais pour toutes les fleurs ouvertes,

Mais pour une respiration,

Mais pour un souffle d'abandon

Et pour ce jardin qui frissonne !

Et vivre passionnément,

Et ne se battre seulement

Qu'avec les feux de la tendresse

Et, riche de dépossession,

N'avoir que sa vérité,

Posséder toutes les richesses,

Ne plus parler de poésie,

Ne plus parler de poésie

Mais laisser vivre les fleurs sauvages

Et faire jouer la transparence

Au fond d'une cour aux murs gris

Où l'aube aurait enfin sa chance,

Vivre,

Vivre

Avec tendresse,

Vivre

Et donner

Avec ivresse ! »

Enregistré en 1972, pour son album intitulé 'Amours Incestueuses' Par Barbara



Notre éditorialiste Prof. Nami Başer a été opéré en janvier, toute l'équipe de rédaction lui souhaite un bon rétablissement. Il reprendra la rédaction de ses articles dès le prochain numéro.



Ozan Akyürek

Avocat au Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

La déchéance de nationalité au cœur du débat public... mais que dit le droit ?

Cela fait désormais plus d'un an, depuis les attentats de Paris de janvier dernier, que la déchéance de nationalité s'est installée au cœur du débat public, apparaissant comme l'arme juridique nécessaire pour lutter efficacement contre le terrorisme, et plus particulièrement, contre l'Etat islamique.

Les attentats de Paris du 13 novembre dernier ont renforcé la prédominance de la question. Le débat politique français est depuis deux mois accaparé par le projet de réforme constitutionnelle annoncé par le président de la République française, François Hollande, prévoyant la constitutionnalisation de la déchéance de nationalité pour les personnes condamnées pour acte de terrorisme. L'objectif politique est à l'évidence d'offrir l'image d'un incontestable durcissement de la politique sécuritaire de la France après la grande émotion suscitée par les 130 morts de la sombre fin d'année 2015.

Pourtant très critiquée, cette « mesure hautement symbolique » et dont « l'efficacité n'est pas l'enjeu premier », selon les propos du Premier ministre français Manuel Valls, a été retenue et sera débattue devant l'Assemblée au début du mois de février.

Il n'en reste pas moins que derrière cette sanction se trouve bien l'idée d'un véritablement bannissement de la société d'un individu. Cela explique qu'il est plus raisonnable de s'en remettre à la mesure du droit qu'aux élans politiques pour comprendre le débat.

Définition et historique de la déchéance de nationalité en France

Le juriste Paul Lagarde définit la déchéance de nationalité comme : « la sanction qui consiste à retirer à un individu qui l'avait acquise la nationalité française, en raison de son indignité ou de son manque de loyalisme ». Il s'agit d'une décision gouvernementale sanctionnant l'attitude d'une personne devenue française par acquisition de cette nationalité.

La déchéance de nationalité n'est pas nouvelle en France : elle est née avec l'abolition de l'esclavage en 1848 et visait à sanctionner les Français qui continuaient à pratiquer la traite des êtres humains.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com

Aujourd'hui
la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadj • Rédactrice en chef : Mireille Sadège • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 I 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif • Yazışmaları Müdürü: Mireille Sadège • Yayın Koordinasyonu: Kemal Belgin • Sorumlu Yazışmaları Müdürü: Ahmet Altunbaş

• Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar, Bülent Akarcalı, Celal Büyüklüoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Gürkan Kinacı, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Mervat Özay, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçınbaş, Nolwenn Allano, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin İnceoğlu, Ali Doğan Çamak, Mehmet Şakir Ersoy, Hacer Kuru, Sırma Parman, Arzu Kunt • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic Aş. • Correspondants : Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelle) • Conception: Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ, Hadimköy m. 434 s. 34555 Arnavutköy Tel: 0212 798 28 40 • Distribution: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Büyüklüoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros
85 € Turquie 60 € France 85 € Europe
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com

L'Iran

(Suite de la page 1)

A la fin de l'année dernière, j'étais en Iran. A Téhéran, il y avait une forte pollution atmosphérique. Pendant la durée de mon séjour, les écoles ont été fermées à plusieurs reprises, et les véhicules interdits de circuler. De toutes façon, on pratique depuis plusieurs années la circulation alternée dans cette ville. C'est-à-dire que les jours impairs, seules circulent les plaques se terminant par un chiffre impair, et les jours pairs, uniquement les plaques dont le numéro est pair.



Des gens se promènent avec un masque anti-pollution. Lorsqu'on est à l'extérieur, les yeux et la gorge brûlent. Les gens toussent ou éternuent sans arrêt. Les motards se faufilent témérairement entre les voitures. Tous les conducteurs de véhicules motorisés foncent sur les piétons qui essaient de traverser la rue. Les chauffeurs de taxi tout particulièrement ne respectent aucune règle et la majorité des véhicules ont plus de vingt ans... Ils ont pris l'habitude de changer constamment de bande de circulation. On ne freine pas, on ne s'arrête pas, on ne ralentit pas pour un piéton qui veut traverser : on essaye de passer à sa gauche ou à sa droite.

Dans la plupart des taxis que j'ai empruntés, chaque vis grinçait, gémissait même, comme la porte d'une vieille garde-robe que l'on ouvre et que l'on ferme. A chaque coin de Téhéran, au nom de l'urbanisme appelé "şehrek", on a érigé des centres résidentiels. A ces endroits s'élèvent des tours. Aux dires des habitants de Téhéran, ces tours empêchent la circulation de l'air, et il n'y a même plus le moindre souffle de vent ! On a construit des autoroutes à quatre voies reliant chaque coin de Téhéran aux autres villes. Les autoroutes interurbaines sont privatisées et payantes. Entre Téhéran et l'aéroport Imam Kho-



meyni, on peut voir des troupeaux de moutons et des terrains boisés. A l'aéroport, impossible de rater les énormes hôtels Ibis et Novotel. Tous les gens rencontrés en rue ou tous les chauffeurs des taxis que j'ai empruntés m'ont posé la même question : comment est la vie en Turquie ? Et tout de suite, ils parlent politique... Pourquoi, mais pourquoi donc ? Le peuple s'intéresse à la politique, et en particulier la politique internationale. Devant les kiosques à journaux, on peut voir des gens qui lisent longuement les journaux.

* Dr. Hüseyin Latif
Directeur de la publication



Classement des meilleures universités du monde : la France encore à la traîne

2015 s'est achevée et l'heure est venue pour les étudiants turcs de faire le choix de leur université. A cette occasion, nous avons décidé de faire le point sur le classement des universités françaises à l'échelle internationale.



Au cours de l'année précédente, les prestigieuses *Times Higher Education World Universities Rankings*, ou encore *l'Academic Ranking of World Universities* de l'université de Shanghai, ont dévoilé les noms des meilleures universités dans le monde. Le constat est sans appel : dans les 30 premières universités, aucune n'est française.

Les quatre premières universités sont américaines, sans grande surprise, avec l'université d'Harvard en première place, suivie de celle de Stanford, puis de l'Institut de Technologie du Massachusetts, et de l'université de Californie à Berkeley. Le drapeau américain sillonne tout le classement : sur les 40 premières meilleures universités du classement de Shanghai, 29 sont américaines. Le drapeau français ne montre sa couleur qu'à partir de la 36^{ème} place, avec l'université Pierre et Marie Curie, classée première à l'échelle nationale.

Toujours dans le classement de Shanghai des 500 meilleures universités, les universités françaises apparaissent 22 fois. Parmi elles, l'Université Paris-Sud (41^{ème}), l'Ecole Normale Supérieure Paris (72^{ème}), ou encore l'Université de Strasbourg (87^{ème}). Cette année, une nouvelle université française a fait son entrée dans le classement, la Toulouse School of Economics, dont le professeur d'économie Jean Tirole s'est vu attribué le Prix Nobel d'Economie en 2014.

La rareté des universités française dans ce classement peut s'expliquer par le fait que le classement de Shanghai semble s'appuyer sur des critères quantitatifs plutôt que qualitatifs. Par exemple, le budget de l'université, le nombre de Prix Nobel remportés, le nombre de publications dans les revues... D'où la supériorité des écoles anglo-saxonnes.

Il s'agit alors de savoir si ces classements pèsent ou non sur le choix des étudiants étrangers. D'après une étude de Campus France, publiée courant mai 2015, les classements influenceraient peu la décision des étudiants. En effet, 75 % des étudiants interrogés confient qu'ils choisissent le pays de destination avant de sélectionner un établissement. De plus, en 2014, la France était le 3^{ème} pays le plus attractif en terme d'études, d'après les chiffres de l'UNESCO.

Pour contrer les classements qui privilégient les grandes universités américaines et britanniques, l'Union Européenne a lancé son propre outil : le U-Multirank. Le premier classement, publié en 2014, s'appuie sur des critères d'évaluation plus larges, prenant en compte la qualité de la recherche, de l'enseignement, de l'ouverture internationale, du transfert de technologie vers les entreprises...

* Kheira Djouhri



Eren Paykal

BIST, la bourse de l'avenir

Comme vous le savez, la Bourse d'Istanbul, l'ancienne IMKB, a récemment été rebaptisée BIST et a élaboré de nouvelles mesures institutionnelles pour son innovation et son intégration.

L'une de ces nouveautés est constituée du programme Listingistanbul dans le cadre du Plan d'Action "Istanbul Centre International des Finances". Listingistanbul envisage et réalise depuis 2013 des activités de présentation active, d'information et de promotion sur les marchés financiers turcs, adressées aux compagnies étrangères.

Ces présentations comprennent aussi les opportunités offertes par la BIST, les méthodes et le processus d'offre pour les compagnies étrangères.

Le programme Listingistanbul réalise des activités en Turquie et à l'étranger, participe aux organisations internationales et effectue des visites aux compagnies susceptibles d'exporter des outils du marché financier en Turquie. La priorité a été accordée aux 47 pays de la région eurasiennne, dont les activités conjointes sont réalisées par des 18 partenaires officiels. Dans ce contexte, des activités ont été organisées dans 17 pays depuis 2013 (Allemagne, Albanie, Autriche, Azerbaïdjan, Royaume de Bahreïn, Emirats arabes unis, Bosnie-Herzégovine, Géorgie, Royaume-Uni, Monténégro, Qatar, Kazakhstan, Malaisie, Pakistan, Pologne, Roumanie et Singapour).

Des contacts ont été établis avec plus de 100 compagnies provenant de 21 pays différents. La stabilité et la croissance de l'économie turque permettront une hausse des intérêts des compagnies étrangères à la Bourse d'Istanbul.

Quelques avantages de la BIST pour les compagnies étrangères peuvent être énumérées ainsi : la profondeur des marchés financiers turcs, des coûts relatifs réduits, le positionnement de la Turquie quant aux économies en voie de développement.

La bourse d'Istanbul se situe à la 4^{ème} place parmi les pays en développement, en prenant en considération la valeur effective dans le marché des parts. En outre, elle se situe à la 7^{ème} place mondiale concernant le nombre d'instruments procédés.

D'autre part, la BIST attire l'attention avec sa haute liquidité et sa technologie avancée. Un volume de 15 milliards de dollars est atteint quotidiennement dans le marché des instruments de dettes.

Le rôle d'acteur régional de la BIST s'accroît avec des parts dans la bourse kirghize, la bourse de Bakou, la bourse du Monténégro et avec des coopérations avec la London Metal Exchange, le NASDAQ et la EBRD.

Finalement, le programme de transformation BISTECH se développe de jour en jour depuis 2012, pour favoriser encore davantage l'accès de la Bourse d'Istanbul aux marchés mondiaux.



« Ils ont cru en les Turcs, les réfugiés en terre turque au fil de l'Histoire » : l'ouvrage de SE Ender Arat

(Suite de la page 1)

Dans mon titre, je n'ai pas voulu utiliser l'appellation de « migrant », qui à mes yeux porte une connotation humiliante. Pour moi, c'est une question de confiance ; bien sûr, certains n'avaient pas d'autre choix, mais c'est tout de même un pari risqué et courageux que ces personnes ont pris. D'où mon titre : *Ils ont cru en les Turcs*. Et ce n'est pas une question de politique si ces étrangers ont trouvé un accueil généreux dans l'Empire Ottoman et la République de Turquie, malgré les difficultés auxquelles celles-ci faisaient face, c'est le reflet du caractère turc.

La Turquie est un cadre privilégié pour les exilés : un point de passage sur les routes migratoires et un peuple tolérant.

Par exemple, les Hongrois luttant contre l'Empire des Habsbourg pour l'indépendance nationale ont trouvé refuge dans l'Empire, dont l'un des fondateurs de la Hongrie moderne, Kossuth Lajos, leader de la révolution de 1848 et de la guerre d'indépendance hongroise. Après sa défaite lors de la seconde guerre d'indépendance hongroise, lui, sa famille et ses hommes – soit près de cinq mille personnes – ont trouvé refuge sur le territoire ottoman, à Kütahya, où sa demeure est aujourd'hui un musée. Après cet épisode, une communauté hongroise a fondé à Antalya le village de Macarlar au XVIII^e siècle, devenu Gebiz.



On peut aussi citer la communauté polonaise, dont une importante part de militaires, mais aussi de civils, ont fui la partition de la Pologne entre la Prusse, la Russie et l'Autriche après 1772. Un exemple spectaculaire parmi eux, l'arrière-grand-père de Nazim Hikmet, Bozeczkin, s'est enfui à Istanbul où il est devenu ingénieur, puis a obtenu le diplôme de l'École Polytechnique à Paris, avant de rentrer et d'intégrer la Sublime Porte. Le Sultan Abdülmeçit I donna par ailleurs à la communauté polonaise un lopin de terre d'environ 50 hectares, entre Beykoz et Istanbul. Le village construit en 1842, prit ainsi le nom d'Adampol (désormais Polonezköy), du nom du Prince Adam Jerzy Czartoryski, son fondateur. La plupart des Polonais étant rentrés dans leur patrie d'origine après l'indépendance recouvrée de la Pologne en 1918, il ne reste que deux ou trois centaines de descendants polonais dans le village.

L'Empire ottoman a aussi accueilli des Russes, des Tatars, des Arméniens, des Espagnols, des Estoniens, des Algériens, des Mauritanais...

Les premiers immigrants allemands du temps des nazis étaient les professeurs et les hommes de science. Einstein avait même envoyé une lettre à Atatürk pour que la Turquie accepte les professeurs allemands. Des centaines de professeurs allemands d'origine juive, mais aussi de pur sang ont trouvé refuge en Turquie, coïncidant avec la réforme éducative de Mustafa Kemal Atatürk. La Turquie a également accueilli des Autrichiens communistes à l'époque nazie.

A Istanbul, il y a aujourd'hui une concentration d'immigrés syriens dans le quartier de Beylikdüzü, à Fatih. Les actes de bienveillance de la part des habitants de ce quartier montrent la tolérance des Turcs. Malgré les protestations

et les critiques contre les politiques du gouvernement, les Turcs sont un peuple très tolérant, ouvert. Du temps du président Özal, lorsque Saddam Hussein a utilisé les armes chimiques contre sa propre population, la Turquie a fini par leur ouvrir ses frontières malgré ses propres difficultés intérieures économiques et sécuritaires. D'autant que parmi les réfugiés se trouvaient des membres du PKK.

J'ai préféré baser mes recherches sur des sources étrangères pour éviter de suivre la vision nationale.

Conclusion du livre

« Je pense que c'est important de savoir ce qui s'est passé lorsqu'on regarde la situation actuelle. L'important vague d'immigration à laquelle on assiste aujourd'hui fait face à un manque de tolérance généralisée, au niveau de la société civile et des politiques. Ce livre est destiné en premier lieu aux Turcs, mais aussi aux étrangers, pour rappeler l'importance de la tolérance.

Le livre ne vise pas pour l'instant à être traduit, mais le projet final est d'ouvrir un musée de la tolérance pour faire passer un message au peuple et au monde. D'ailleurs, en mai, Istanbul accueillera le premier *Sommet humanitaire mondial*, sous l'hospice des Nations-Unies. »

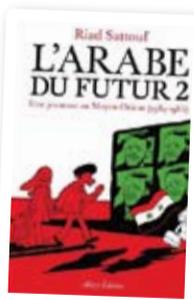
* Propos recueillis par Hüseyin Latif
Photos : Aramis Kalay

L'Arabe du Futur 2 : l'histoire du succès d'une bande dessinée

« J'ai écrit *L'Arabe du Futur* en espérant que ma grand-mère puisse le lire. Et pour faire taire tous ceux qui pensent que la BD est destinée aux débilés légers. »

Né d'un père syrien et d'une mère bretonne, Riad Sattouf nous fait découvrir sa jeunesse au Moyen-Orient dans les tomes 1 et 2 de *L'Arabe du Futur*. Le premier tome nous plonge dans la vie de ce jeune franco-syrien entre 1978 et 1984, entre la Libye et la Syrie. Le succès de ces petites bande dessinée est sans appel, le premier tome s'est vendu à plus de 200 000 exemplaires, a été traduit en 14 langues et primé du Fauve d'Or du meilleur album 2014 au Festival international de la bande dessinée.

Quoi de plus original qu'une BD pour partager une histoire familiale tiraillée entre la France et le Moyen-Orient. Après le succès du tome 1, en juin 2015 est sorti le Tome 2, relatant « l'Histoire vraie d'un écolier blond dans la Syrie d'Hafez Al-Assad », de 1984 à 1985. On y découvre la vie d'un jeune garçon scolarisé dans une école à Ter Maaleh. Traumaté par une maîtresse qui n'hésite pas à user du bâton pour se faire écouter, le jeune Riad apprend à lire et à écrire l'arabe. La BD nous plonge dans le quotidien d'une famille vivant en Syrie, découvrant la beauté de la cité antique de Palmyre, aujourd'hui grandement endommagée par les massacres perpétrés par l'Etat Islamique.



Et voilà qu'il y a quelques jours, Riad Sattouf annonçait à ses lecteurs sur les réseaux sociaux qu'il figurait sur la liste des nominés au Grand Prix du Festival d'Angoulême. La joie de cette nouvelle a rapidement été nuancée par l'auteur, estimant regrettable de ne voir figurer aucune femme dans la liste des nominés : « Bonjour ! J'ai découvert que j'étais dans la liste des nominés au grand prix du festival d'Angoulême de cette année. Cela m'a fait très plaisir ! Mais, il se trouve que cette liste ne comprend que des hommes.

Cela me gêne, car il y a beaucoup de grandes artistes qui mériteraient d'y être. Je préfère donc céder ma place à par exemple, Rumiko Takahashi, Julie Doucet, Anouk Ricard, Marjane Satrapi, Catherine Meurisse (je ne vais pas faire la liste de tous les gens que j'aime bien hein !). (...) Je demande ainsi à être retiré de cette liste, en espérant toutefois pouvoir la réintégrer le jour où elle sera plus paritaire ! Merci ! On se voit à Angoulême ! Riad ».

Le lendemain même, le Festival d'Angoulême annonçait dans un communiqué que des auteures seraient ajoutées à la liste déjà existante...

Kheira Djouhri

Atiq Rahimi se raconte dans La Ballade du Calame

Lauréat du Prix Littéraire Notre Dame de Sion en 2014 pour son roman *Maudit* soit Dostoïevski, Atiq Rahimi publie un nouveau roman, *La ballade du Calame*.

« Mes petits doigts tremblants serraient le calame dont le bec égouttait de la craie liquide, blanche, exhalant une faible odeur de chaux. J'attendais comme tous mes camarades, le cri chevrotant du maître de calligraphie ».

C'est tout poétiquement qu'Atiq Rahimi, écrivain franco-afghan, nous raconte son Histoire au travers de la beauté des lettres calligraphiées. L'auteur, installé aujourd'hui à Paris, nous transporte dans son enfance, nous plonge dans les souvenirs de ses cours de calligraphie, dans son expérience avec la religion. Il nous parle d'amour, de la vie et de la mort.

Atiq Rahimi, nous confie la relation qu'il entretient avec son calame, « Une tige de Roseau, nay sauvagement élevée dans les marais, et innocemment arrachée à la roselière ; puis séchée, évidée et taillée de mes propres mains ». Comme la tradition l'exige, les calligraphes déposent délicatement leur calame derrière leurs oreilles, comme pour écouter les chuchotements de leurs instruments. Dans son *portrait intime*, Atiq Rahimi évoque, avec une émotion emplie de poésie, l'arrestation de son père, juge de la Cour suprême, « pour un crime jamais défini ». Alors qu'il s'adonnait au



portrait du Président, le peintre a vu tous ses espoirs s'effondrer, comme si le pays tout entier l'avait déçu, trahi et abandonné. « J'ai déchiré le portrait du Président que j'avais peint. Je ne suis donc devenu ni peintre, ni calligraphe. Je me suis mis à écrire des poèmes ».

L'exil occupe une place majeure dans cette œuvre. Toujours en insistant sur la beauté du corps féminin, l'auteur évoque l'exil comme la naissance de l'être qui quitte le ventre de la mère. Au fur et à mesure que se tournent les pages du livre, les lettres deviennent des mots, des formes, puis des corps entiers.

L'auteur utilise l'art de la calligraphie comme un moyen à part entière de s'exprimer.

C'est dans cette ballade du calame que l'auteur se livre sur son passé, sous forme de poème rythmé par la balade du calame glissant sur le papier.

Véritable ode à la femme, cette œuvre souligne l'aspect charnel et érotique des mots persans. Atiq Rahimi partage avec philosophie et beaucoup de poésie les étapes marquantes de sa vie, celles qui l'ont forgées, et celles qui lui ont fait aimer la vie.

K.D.

Une maison d'éditions 2.0 : Belleville éditions



Dorothy Aubert

Belleville éditions est une toute nouvelle maison d'édition indépendante qui souhaite "faire voyager ses lecteurs à travers la littérature". Leur premier livre vient tout juste de paraître : *La coiffure de la mariée*, de la jeune auteure stambouliote Seray Şahiner. Une galerie de portraits de femmes qui font la Turquie d'aujourd'hui.

Dorothy et Marie les deux fondatrices ont répondu à nos questions. Elles évoquent leur parcours, leurs aspirations et nous parlent de leur ligne éditoriale.

Qui sont les deux fondatrices de Belleville éditions ?

Marie : Nous nous sommes rencontrées chez un éditeur indépendant grand public, et nous sommes vite devenues amies. J'étais passée par un bon nombre de maisons et groupes d'édition et j'avais depuis longtemps envie de monter ma propre structure. Il fallait juste tomber sur la bonne personne. Rapidement, tout semblait évident.

Dorothy : J'avais déjà un projet personnel qui me tenait à cœur depuis des années : un voyage autour du monde qui me permettrait de vivre dans différentes villes... Nous avons vite compris que ce voyage pourrait être la première pierre d'un projet éditorial innovant.

Le nom s'est imposé rapidement. Belleville nous ressemble. C'est un quartier populaire de Paris, carrefour de cultures

du monde, qui s'accorde à nos aspirations et nos envies. Nous voulions proposer une maison d'édition indépendante, vivante, cosmopolite, indisciplinée et populaire ! Comment avez-vous trouvé votre premier titre ?

Dorothy : Je vivais à Istanbul et travaillais dans une librairie française depuis quelques semaines. C'était une période très spéciale : l'été 2013, au moment de Gezi et de la révolution turque. Un moment intense et passionnant, propice aux rencontres et à la discussion. Seray Şahiner est une activiste littéraire de la même génération que Hakan Günday (Prix Médicis 2015). Elle parle des femmes avec finesse et humour. Nous ne pouvions rêver mieux !

Marie : En effet, Dorothy m'envoie le manuscrit traduit en anglais... Je la rappelle le soir même en lui disant : "On fonce !" C'était un véritable coup de cœur. Nous avons alors compris que le voyage et les rencontres privilégiées qu'il permet est une chance. Nos choix éditoriaux doivent résonner avec la culture d'un pays ; nous cherchons des auteurs qui parlent de leur génération.

Votre maison se présente comme le premier éditeur de littérature connectée. Qu'est-ce que cela signifie ?

Marie : Dorothy et moi sommes de grandes lectrices. Et en tant que professionnelles du livre, nous lisons aussi

bien en papier qu'en numérique. Nous croyons sincèrement au livre numérique mais nous avons souvent constaté lors de nos précédentes expériences que le cap est difficile à passer – bien que tout le monde reconnaisse ses avantages. La technologie n'est pas évidente à appréhender. En revanche, une chose est certaine : chaque jour, nous lisons tous des articles sur notre smartphone ou notre ordinateur. Nous avons donc imaginé une solution innovante qui n'impose aucun choix entre papier et numérique : les notes de bas de pages connectées !

Dorothy : L'idée est très simple. Lors de nos voyages, nous avons fait de nombreuses découvertes : musiques, coutumes, habitudes de langage, films, etc. Et en tant qu'éditrices, c'est aussi ce que nous souhaitons transmettre aux lecteurs. Ainsi notre premier livre contient une trentaine de balises dans les marges. Elles renvoient sur un site dédié à notre livre et ouvert à tous. Le lecteur peut alors en apprendre un peu plus sur la Turquie contemporaine : un article sur l'alévisme rédigé par une universitaire spécialisée, des vidéos présentant les grandes figures du cinéma populaire turc ou encore des galeries photos de lieux moins visités d'Istanbul, que l'on peut retrouver dans le livre. Une balade interactive dans la culture turque.



Seray Şahiner

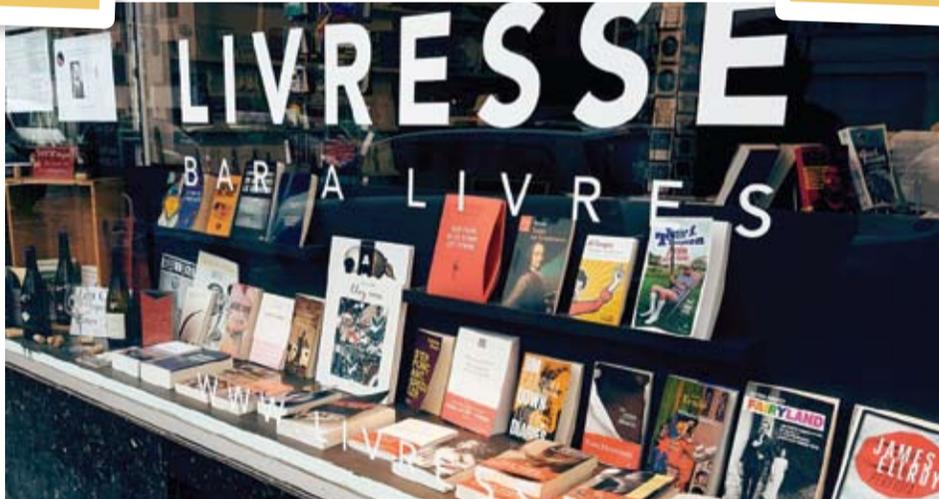
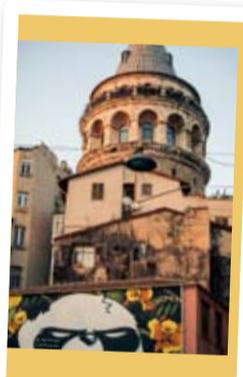
Les débuts ne sont pas trop difficiles ?

Dorothy : En un peu plus d'un mois, nous avons déjà vendu 300 exemplaires. Ce qui est une belle performance sachant que nous nous auto-diffusons pour le moment ! Nous avons organisé des tournées en librairies à Paris, à Nantes et à Bordeaux mais aussi en Belgique dans le cadre du festival Europalia. Et l'accueil des libraires est bon. La plupart du temps, ils sont enthousiastes à l'idée de découvrir un nouvel éditeur indépendant.

Marie : Par ailleurs, ces rencontres avec les libraires sont des moments importants pour nous. Nous en profitons pour écouter et demander leur retour sur ce premier livre connecté. Ils ont souvent des avis très justes et parfois d'excellentes idées. Ils connaissent parfaitement leur lectorat. Et nous apprenons avec eux. Nous nous sentons de plus en plus prêtes pour le lancement officiel au premier semestre 2016. Nous savons que nous pouvons déjà compter sur le soutien de nos premiers lecteurs mais aussi de nombreux libraires !

Au printemps 2016, suivez Belleville en Moldavie, en Bolivie, en Égypte, au Brésil, en Arménie... En attendant, ruez-vous sur leur premier livre : en ce moment, les frais de port sont offerts sur leur boutique en ligne !

Surma Paarmann



Dictionnaire de l'Empire ottoman – XV^e-XX^e siècle

A l'occasion de son lancement en Turquie, nous avons choisi de vous parler du *Dictionnaire de l'Empire ottoman*, dirigé par François Georgeon, Nicolas Vatin, Gilles Veinstein et avec la collaboration d'Elisabetta Borromeo. Ce volume complet est à la fois historique, politique, institutionnel, économique, culturel et étudie des mentalités de l'Empire ottoman entre le XV^e et le XX^e siècle.

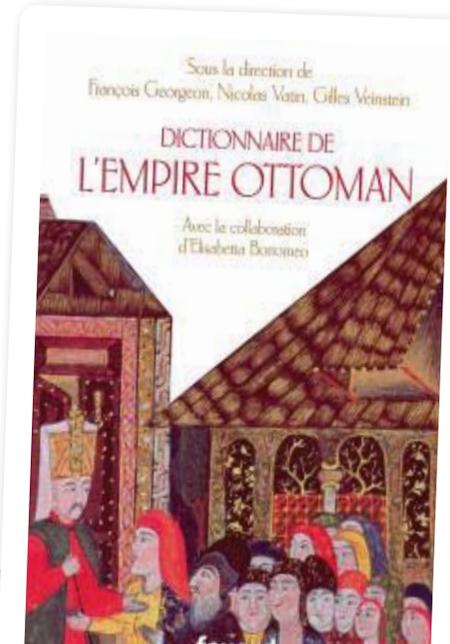
250 collaborateurs de nationalités diverses, 175 auteurs, 1300 pages, 700 entrées et 25 cartes pour tout savoir sur ce vaste empire pluriethnique qui contribua à forger l'Histoire de l'Europe à l'Asie pendant huit siècles (XIII^e-XX^e). Les renseignements de ce vaste ouvrage per-

mettent de comprendre bien des choses sur ce qui a fait des régions concernées ce que l'on connaît aujourd'hui. Ainsi, l'ouvrage apporte, à l'aide de l'Histoire de l'Empire, un éclairage précieux sur la situation contemporaine dans « l'Orient compliqué », comme on l'appelle, mais encore dans les Balkans, en Turquie... Il aborde la géographie, la religion, les sciences, les mœurs, les personnages, la politique, les vampires, l'art, la mode, le jeu, les cultures néo-hellénique, arménienne, arabe, juive, slave, roumaine, kurde, soufie...

Les entrées techniques alternent avec les notices plus grand public ; c'est toute une civilisation qui ressuscite au fil

de cette collection d'essais. Et les sujets les plus sensibles sont traités, à commencer par le génocide arménien et la question kurde. Une publication attendue qui se fonde sur des éléments nouveaux : depuis les années 1980, en effet, les archives se sont largement ouvertes, permettant de dépasser le point de vue occidental. Si bien que, comme le dit François Georgeon, « on a l'impression d'écrire une nouvelle histoire et pas seulement de rajouter des détails à une histoire déjà bien connue ». Un volume encyclopédique qui s'adresse aux spécialistes, mais aussi aux lecteurs simplement curieux.

Coralie Forget



La culture et la gastronomie françaises réunies dans un livre : *Sanatçı Sofraları* (La Table des Artistes)

Sans aucun doute, Sevim Gökyıldız, est une référence incontournable dans la gastronomie en Turquie. Vice présidente de l'Association des Gourmets en Turquie, et représentante turque de l'école Le Cordon Bleu, nous avons rencontré Sevim Gökyıldız lors de la soirée de lancement de son livre : *Sanatçı Sofraları*, en français *La Table des Artistes*, publié chez Oğlak Yayıncılık ve Reklamcılık.

Sanatçı Sofraları, nous transporte dans les saveurs de la cuisine française teintée de couleurs turques.

Alors qu'elle passait ses journées à regarder sa maman préparer les repas typiques des régions turques, Sevim Gökyıldız, s'est passionnée au fur et à mesure pour la cuisine. C'est plus tard, au cours de son séjour en France, dans la ville de Metz dans laquelle elle étudiait, que Sevim Gökyıldız a découvert la richesse de la gastronomie française.

Adeptes du bulgur, pilav, pide, kebab et autres spécialités, Sevim Gökyıldız affectionne les incontournables de cette cuisine. Son amour pour la cuisine de son pays s'est progressivement mêlé à celui pour le savoir vivre à la française. Pour elle, les français sont : « *les gens qui ont le plaisir d'être à table, de manger, de bien manger, de discuter à table* ». Cette convivialité à la française et cet amour du partage au cours du repas, n'a pas



été une évidence pour la société turque, à son grand regret, elle explique : « *A l'époque, il ne fallait pas parler à table, il n'y avait pas de plaisir, ce sont les grecs et les français qui ont introduit cette convivialité à table* ». Sevim Gökyıldız n'a d'ailleurs pas manqué de rappeler son enthousiasme concernant l'entrée du « *repas gastronomique des Français* » au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, une première mondiale.

La culture française est sans aucun doute le fil conducteur de cet ouvrage teinté de ses références littéraires et artistiques. Véritable combinaison de la gastronomie et de la culture, le livre offre aux gourmands, des recettes originales mélangeant les plats traditionnels français aux saveurs turques.

Ce projet, mûri pendant trois ans basé sur des archives françaises, regroupe les recettes simples mais efficaces choisies mi-

nutieusement par Sevim Gökyıldız. Dans cette sélection de plats, elle a scrupuleusement choisi les ingrédients les mieux

adaptés à la cuisine et au goût des Turcs. La soupe de marron en est le parfait exemple. Très répandus en Turquie les marrons sont affectionnés par les Turcs et les transformer en soupe, modifie totalement la perception de cet ingrédient.

Par cette manière originale de faire aimer la France, elle

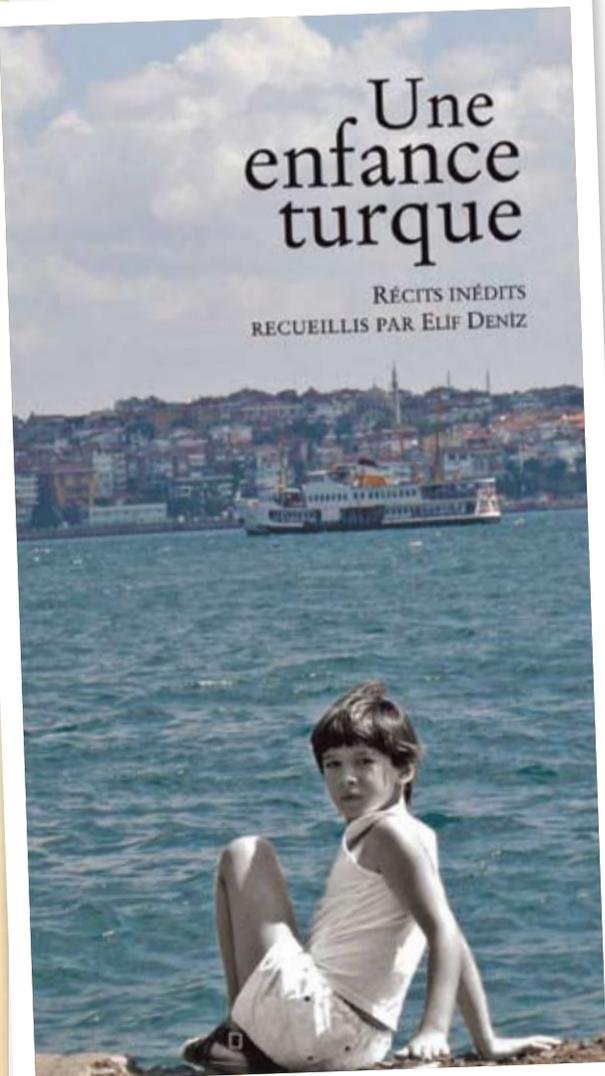
tire un trait d'union entre deux gastronomies, pas aussi différentes qu'on ne le croit. Rattaché par la mer méditerranée, les deux pays partagent la même passion pour l'huile d'olive, le fromage et les légumes tel que l'aubergine et la tomate.

Néanmoins, la gastronomie française reste méconnue de la majorité des Turcs. Ce livre est donc l'occasion de la découvrir au travers de délicieuses recettes au goût turc, mais aux saveurs profondément françaises.

Mireille Sadege & Kheira Djouhri



Une enfance turque, tranches de vie dans la Turquie des années 1930 à 1980



Découvrez le tout nouveau livre de Elif Deniz, *Une enfance turque*, aux éditions Bleu Autour, à paraître début 2016 en Turquie, aux éditions Everest Yayınları. La maison d'édition française est une habituée des récits intimistes qui décrivent en particulier la Méditerranée, l'exil, l'ailleurs, l'étranger, les gens... dont une série d'ouvrages collectifs consacrés à l'enfance et dirigés par Elif Deniz : *Une enfance juive en Méditerranée musulmane*, *Une enfance corse*, et *Une enfance turque*. Economiste au CEPII, le Centre de recherche français dans le domaine de l'économie internationale, Deniz Ünal, de son vrai nom, est rédactrice en chef de sa revue *Panoramas*, et à ses heures, traductrice de romans et poèmes turcs.

Dans ce recueil de souvenirs, 33 auteurs racontent les souvenirs de leur enfance turque entre les années 1930 et les années 1980. Au fil de ces quelques 300 pages de récits inédits, écrits en français, en anglais ou

traduits du turc, le lecteur s'imagine l'ambiance de la toute jeune République turque, la vie des gens, les décors... Les auteurs, des écrivains turcs, à l'engagement présent ou passé, des amis aux profils tous différents, tant par leur âge que par leur vie, ont baigné dans la laïcité républicaine autant que dans les religions qui autrefois composaient l'Empire, et chérissent les deux. Ainsi voyage-t-on dans le temps aux échos de cultures et de langues mélangées, du turc aux accents ottomans au ladino, en passant par le grec ou l'arménien, mais encore l'anglais ou le français.

Grâce à ce livre conçu et dirigé par Elif Deniz, dans la continuité de la série d'ouvrages qu'elle a déjà publiés chez Bleu éditions, consacrés à l'enfance, de la Corse à l'Algérie, le lecteur touche du doigt la vie dans la jeune République qui naît sur les décombres de l'Empire ottoman. Au fil de leurs récits, les auteurs nous font percevoir subtilement les bouleversements économiques, sociaux, politiques qui ont marqué le pays et les enfants qu'ils étaient.

On se laisse instantanément captiver par cette mosaïque de récits authentiques et intimes, nostalgiques ou gais, emprunts d'émotion et de sincérité, aux accents parfois politiques... On découvre l'histoire d'un pays en pleine mutation, vécue au travers d'une enfance

citadine ou villageoise, bourgeoise ou populaire, plus ou moins heureuse, à Istanbul pour beaucoup, ailleurs en Turquie pour certains, pour partie en exil pour d'autres enfin, on apprend à connaître des personnages originaux et attachants.

L'enfance studieuse et élitiste de Talât S. Halman, futur premier ministre de la Culture turc, entre la Turquie et les Etats-Unis, mais aussi le chagrin provoqué par la fausse couche de sa mère, la maladie qui a manqué de l'emporter alors qu'il avait onze ans ; la vie en Anatolie de Demir Özlü durant la Deuxième Guerre mondiale, ses débuts avec les choses de l'amour et le mal-être d'un enfant rejeté par les enfants de son quartier ; l'enfance exilée sous les toits de Paris, mais non moins heureuse et d'autant plus colorée de Gaye Petek ; l'incompréhension de la jeune Ayşe Önal face aux préjugés et au racisme qui vise sa meilleure amie Alviye et le drame de la maladie de sa sœur... Une trentaine de tranches de vie qui décrivent une « *Turquie plurielle et en mouvement* », selon les mots d'Elif Deniz et donne un éclairage personnel sur la Turquie d'aujourd'hui, « *plus prospère, moins laïque, toujours exposée aux vents violents de l'histoire et gravitant autour de l'impériale Istanbul* ».

Coralie Forget

Des mets et boissons de la cuisine stambouliote hivernale

Pour se reconforter du froid de l'hiver stambouliote, rien de tel qu'une pause détente autour d'une bonne dégustation. Nous vous faisons partager notre expérience des mets et boissons particuliers qu'offre la cuisine stambouliote hivernale. Au menu : boza, desserts et entrées de saison.

Kanaat: les entrées et les desserts d'hiver

En hiver, la cuisine stambouliote se métamorphose. Nous partageons avec vous quelques spécialités de saison que nous avons pu déguster au restaurant Kanaat. Rencontre avec le gérant M. Murat Kargılı et son équipe qui nous ont réservés un accueil très chaleureux.

Située au centre d'Üsküdar, Kanaat n'est pas une *lokanta* ordinaire. Malgré sa taille et son succès, l'esprit qui anime chacun de ses membres reste celui d'une « famille ». « Un cuisinier médaillé n'aurait pas sa place ici, ce serait un étranger. Il doit débiter et grandir avec la famille », nous explique Murat Bey. Symbole de cet esprit, le chef cuisinier de Kanaat y travaille depuis 48 ans. Retraité, il est quand même présent chaque jour dans les cuisines pour assurer un service impeccable, dans la tradition initiée par les grands-parents de Kanaat : une cuisine simple, traditionnelle, avec des produits de qualité. « C'est aussi son restaurant, pas seulement le mien », sourit Murat Bey.

Ses grands parents sont arrivés à Istanbul durant les guerres balkaniques, fuyant l'Albanie voisine. D'abord vendeurs ambulants de desserts et des glaces, les Kargılı établissent leur commerce à Üsküdar dans les années 1960, en achetant Kanaat. Sur le mur face à nous, la photo de leur fils, le père de notre hôte, enfant, vendant les productions de ses parents dans la rue. Murat Bey est la troisième génération à tenir le restaurant, toujours dans la tradition du savoir familial. Lui-même nous dit avoir appris à faire les desserts et les glaces avec son père.

Toujours accueillants et souriants, les serveurs de Kanaat se font un plaisir d'aider les clients, turcs ou étrangers, à choisir parmi la multitude de mets appétissants qui s'offrent à eux. Froids ou chauds, sucrés ou salés, il y en a pour tous les goûts. M Kargılı nous confie que l'été, le restaurant est très prisé pour ses glaces, que lui-même a appris à préparer avec son père lorsqu'il lui donnait un coup de main au restaurant l'été. Quand vient l'hiver, ce sont surtout les desserts et les *mezze* qui changent à Kanaat préparés avec les fruits et légumes de saison. Pour vous aider dans ce choix bien difficile, nous nous sommes faites un plaisir de tester pour vous quelques unes de ces spécialités d'hiver, sur les conseils avisés de Murat Bey et de son équipe.



Pour commencer le repas, les *zeytin-yağlılar* sont incontournables, quelle que soit la saison. Ces entrées servies à température ambiante sont préparées avec des légumes cuisinés à l'huile d'olive et aux oignons, le tout légèrement relevé par une pincée d'épices. L'hiver, ce qui change n'est pas le mode de préparation, mais les légumes utilisés nous explique Murat Bey : topinambour (*yer elması*), chou de Bruxelles (*brüksel lahanası*), céleri (*kereviz*), poireaux (*pirasa*)... C'est aussi la saison des betteraves, préparées en *turşu*, c'est-à-dire marinées dans la saumure ; un goût plus surprenant pour les palais novices en la matière.



En ce qui concerne les plats, la spécialité phare du restaurant est le *tekke pilavi*, un riz à la viande aux fruits secs. Ce met savoureux est fait de riz cuit au beurre (*pilav*), mélangé avec des châtaignes, des raisins secs, et des morceaux d'agneau ou de dinde. C'est d'ailleurs le plat favori de Murat Bey, « c'est un riz magnifique, il faut le tester », insiste-t-il.

Bien que repues, il est temps de passer au meilleur moment du repas : les desserts ; c'est sans doute ce qu'il y a de plus spécial dans la cuisine turque hivernale. Cuits lentement dans le sirop de sucre (*pekmek*) et généreusement accompagnés de *kaymak*, coings, figues et potiron terminent divinement un repas que l'on pourrait qualifier de royal. Kanaat met à l'honneur trois desserts spécifiques aux mois d'hiver : *incir tatlısı* (figues confites fourrées aux noix), *kabak tatlısı* (potiron confit) et *ayva tatlısı* (coing confit parfumé aux clous de girofle).

Ces plats traditionnels, spécifiques à la cuisine stambouliote, Murat Bey « est né et a grandi avec ». Travaillant avec ses deux cousins, notre hôte est fier de perpétuer la mentalité de ses aînés – celle d'un restaurant de quartier – même si l'endroit s'est considérablement agrandi. « Ici, notre travail est une passion », marque-t-il, ajoutant avec humour que tout est une question d'équilibre. « Kanaat » (se contenter de ce que l'on a) résume en un mot le secret des Kargılı et le plaisir de venir passer un moment chez eux.

Kanaat, Tembel Hacı Mehmet Mh.
Selman-ı Pak Cd No:25 Üsküdar, İstanbul
Tel: (216) 553 37 91

* Coralie Forget

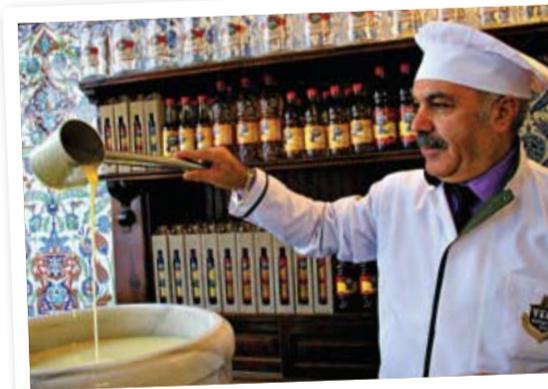
Boza: dégustez une boisson surprenante à Vefa Bozacısı

Non loin de l'ancien aqueduc romain et de la mosquée Nuruosmaniye, à côté de l'ancien marché aux esclaves (Sandal Beesten), rendez-vous au numéro 104 de l'avenue Katip Çelebi. La particularité de cette petite rue du quartier résidentiel de Vefa, dans le district de Fatih, est d'abriter la plus vieille fabrique de boza de la ville : Vefa Bozacısı. Cette préparation à base de céréales fermentées au goût, propre à la saison hivernale, était à ce qu'on raconte, la boisson favorite des sultans ottomans.



L'ingrédient principal est le *dürüm* (céréale de la famille du bulgur), mouliné grossièrement en *irmik* (une substance rappelant la semoule) que l'on pille avec du sucre et de l'eau avant d'être bouillie à feu doux. Une fois mixé, le liquide obtenu repose pendant 24

heures. Le résultat final à l'aspect d'une purée de pomme : un liquide épais, de couleur entre le jaune pâle et le blanc, au goût légèrement acide et sucré à la fois. Au-delà de son goût si particulier, la recette traditionnelle, riche en vitamines, aurait des bienfaits quasi-miraculeux pour la santé et serait spécialement recommandée pour les sportifs et les femmes qui allaitent. On raconte même que c'était l'un des secrets de la force de la Sublime Porte (l'armée ottomane).
Déjà produit en Anatolie et en Mésopotamie entre le IX^e et le VIII^e millénaire av. JC, la boisson prend le nom de *boza* au X^e siècle et se popularise en Asie centrale. Ayant progressivement gagné certaines régions de l'Empire, le breuvage est prohibé en raison de l'opium qui pouvait y être incorporé, et de sa teneur en alcool. C'est au XIX^e siècle que le *boza* redevient populaire, particulièrement au palais, dans sa version non alcoolisée (moins de 1%), la première tombant progressivement dans l'oubli. Stockée à l'origine dans des tonneaux, la boisson dégageait une odeur nauséabonde, dû à une bactérie qui se développait au contact du bois. Ce sont les frères Hacı İbrahim et Hacı Sadık qui ont popularisé la préparation que l'on connaît aujourd'hui, en remplaçant les tonneaux par du marbre. Intéressés par la boisson, ces immigrants albanais se sont d'abord mis à le distribuer dans les rues avant d'ouvrir leur propre échoppe en 1876, dans le quartier bourgeois de Vefa. C'est dans cette même échoppe et avec cette même recette de qualité que leurs descendants (la quatrième génération) accueillent aujourd'hui leurs clients. Et l'entreprise familiale, qui fonctionne depuis 140 ans maintenant, n'a pas perdu de son succès !



Cette boisson populaire, que l'on trouve aussi dans certains pays des Balkans ou en Roumanie, voire en Russie ou en Asie centrale, s'invite ainsi sur les étales des grandes surfaces comme des *gıda* de quartier, ou bien dans certains cafés, d'octobre à avril. Toutefois, Vefa Bozacısı est le dernier véritable magasin de boza artisanal d'Istanbul ; ailleurs, vous pourrez déguster essentiellement des préparations industrielles, généralement plus sucrées. Véritable institution, il attire tant les locaux que les touristes ou les personnalités, comme Atatürk ou Orhan Pamuk. On y déguste à la cuillère un verre de boza saupoudré de cannelle, et de *leblebi* (pois-chiches grillés) tièdes que l'on trouve dans une petite échoppe de l'autre côté de la rue.

Un délice ottoman à ne pas manquer !

* Coralie Forget





Daniel Latif

Le marché des berlines haut de gamme françaises était depuis quelques années des plus chimériques. En effet, avec la fin de production de la Vel Satis en 2009 — la préférée de Nicolas Sarkozy — et la disparition en 2012 de l'élue de Jacques Chirac : la Citroën C6 ; il ne restait

Renault Talisman : nouveau porte-bonheur présidentiel ?

qu'une quelconque Peugeot 508, que les Ministres se sont résignés à employer et une DS 5 dans sa plus grande incongruité séant parfaitement à l'image d'un président gauche.

Fin 2015, Renault décide de combler la carence française en matière de premium avec la sortie du Talisman. Une berline

statutaire, produite dans l'usine de Douai, dont la signature des feux LED de la face avant, lorsqu'elle s'illumine la nuit, évoquerait des réminiscences de la moustache décalée de Dali ou d'Hercule Poirot, pour les plus connaisseurs. A l'arrière, l'on notera un tout autre style dévoilant la face cachée du Talisman sous des apparences quasi robotisées avec des lignes virtuelles notamment à travers les feux à effet 3D.

Équipé de la tablette tactile R-Link 2, le Talisman dans sa version essence Energy TCe 200 (EDC7) offre une conduite éminemment confortable grâce au Multi Sense permettant de choisir entre différents modes. Les passagers apprécieront tout particulièrement les sièges massants et ventilés. Le dosage et la réaction de l'accélération se relève d'une précision redoutable, y compris en mode Sport. Un système 4Control où les quatre



roues sont directrices améliorant l'agilité et la sécurité à bord de l'imposante berline. Des détails non négligeables pour l'agrément d'un futur Président.

À défaut de changer de fusil d'épaule, il reste encore un an à François Hollande pour changer de voiture présidentielle. Ainsi, l'on pourra vérifier si ce Renault Talisman s'avère être un véritable porte-bonheur.



La Guadeloupe, une terre de paradis

Vous rêvez de cocotiers ? Pour finir 2015 en beauté, je me suis rendue dans une destination magique à mes yeux et relativement peu connue en Turquie : la Guadeloupe.

Entre l'Océan Atlantique et la mer des Caraïbes, l'Île papillon (surnom dû à sa forme), jouit d'une richesse naturelle étonnante. De la mer bleue turquoise aux côtes sauvages et déchiquetées, des plages paradisiaques aux chutes d'eau, du volcan à la jungle tropicale... Composée de sept îles et de plusieurs îlets, avec chacune leur histoire, leurs spécificités, leur ambiance, la Guadeloupe possède certains des plus beaux sites naturels des Antilles.

vient finalement un département français en 1946.

La culture guadeloupéenne a ainsi intégré au fil de son histoire des éléments de culture française, africaine et créole, comme en témoigne l'île avec les vestiges de l'économie de plantation de canne à sucre et ses vieilles maisons coloniales et créoles. Je vous invite à découvrir un échantillon de cet endroit de paradis.

Le Mémorial ACTe, inauguré en juillet 2015, fût l'une des étapes marquantes de mon voyage. Ce musée d'un nouveau genre retrace l'histoire de l'esclavage depuis ses origines, dont trois siècles de traite négrière, et ouvre la réflexion sur les formes d'esclavage moderne. Créatif, ce centre d'expression culturelle et artistique mise largement sur les photographies, les archives, les œuvres d'art contemporain, le multimédia ou les scènes d'évocation. Une trentaine de salles, organisées chronologiquement, rappellent qu'entre 12 et 13 millions d'africains furent déportés par le Portugal, la Hollande, l'Angleterre, l'Espagne ou la France, en échange de marchandises et avec la complicité de plusieurs pays africains. La scénographie aborde également les conséquences de l'esclavage et la culture qu'il a parfois engendré.

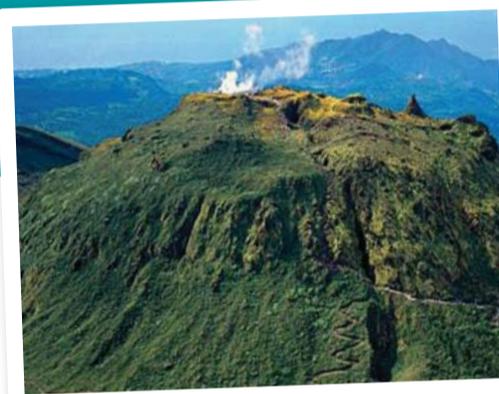
Le volcan de la Soufrière, toujours la tête dans les nuages (le sommet est découvert 100 jours par an), domine le parc national de Guadeloupe, ainsi que toutes les petites Antilles, en culminant à 1467 mètres. La vieille dame, comme on l'appelle, est un paradis pour les amateurs de randonnée. Etroite-

ment surveillé, c'est l'un des rares volcans actifs dans le monde sur lesquels on peut grimper en toute liberté ; et le parcours est unique à plus d'un titre. Après avoir franchi la mini-jungle au pied de la montagne, l'ascension est jonchée de cheminées de soufre, dont le bruit, les vapeurs de soufre et d'acide, et surtout l'odeur, donnent l'impression d'être sur une autre planète. Une fois en haut, la vue à 360° est spectaculaire pourvu que la météo soit clémente ; et sur le chemin du retour, un bain dans les sources chaudes s'impose.

Les distilleries

Le rhum fait partie intégrante de la culture guadeloupéenne. La Guadeloupe et la Martinique sont d'ailleurs parmi les plus grands producteurs de rhum agricole au monde. Parmi la cinquantaine de distilleries que comptait l'île en 1939, il n'en reste que neuf, et leur visite est incontournable. On y apprend comment le jus de canne frais, après distillation et fermentation, se transforme en rhum.

Le climat, humide et ensoleillé, est idéal pour la culture de la canne à sucre, introduite par les colons au XVII^e siècle. A l'origine, les déchets



issus de la production du sucre, dont la mélasse, servaient à fabriquer du *taffia*, une eau-de-vie au goût et à l'odeur désagréables dont s'enivraient soldats, marins et esclaves. Suite à l'introduction de l'alambic au début du XVIII^e siècle par le Père Labat, le procédé s'améliora progressivement jusqu'à donner le rhum, au XIX^e siècle. Sous la contrainte économique, il fallut trouver un moyen de réduire les coûts (le matériel), tout en améliorant le goût. Au début du XX^e siècle, les Antilles françaises se tournent alors vers une production différente, à base de pur jus de canne (vesou) : le rhum agricole, devenu emblématique.

Servi avec du sucre et du citron vert (ti punch), mélangé à un savoureux cocktail de fruits tropicaux (planteur), ou masséré avec des fruits au parfum envoûtant (punch) ; utilisé encore pour parfumer les pâtisseries et glaces, ou bien dans les remèdes de grand-mère, le rhum se déguste en toute occasion.

Généreuse et haute en couleur, tout comme ses habitants, la Guadeloupe recèle de trésors insoupçonnés : paysages, faune, spécialités culinaires, culture musicale dont les rythmes rappellent le passé colonial... Une ambiance si particulière à voir au moins une fois dans sa vie.



Un passé douloureux

Les premiers habitants connus de l'île sont les indiens Arawak (ou Taïnos), venus du Venezuela, remplacés ensuite par les indiens Caraïbes. Christophe Colomb découvre l'île en 1493 et la baptise alors Guadeloupe. Après une vaine tentative de conquête espagnole, la Guadeloupe devient française en 1635. La colonie sera une plaque tournante de la traite négrière entre le XVII^e et le XIX^e siècle, jusqu'à l'abolition définitive de l'esclavage — d'abord aboli en 1794 à la faveur de la Révolution française, Napoléon Bonaparte le rétablit en 1802. La Guadeloupe de-



Roustem Saitkoulov : un artiste pour qui le piano est une véritable histoire d'Amour...

C'est au côté de sa fille, Clara, violoniste de 16 ans, que Roustem Saitkoulov a enchanté le public stambouliote lors d'un concert exceptionnel le 14 janvier dernier, au Lycée Notre Dame de Sion. Alors qu'on connaissait les talents du pianiste en solo, la prestation en duo père-fille a comblé les attentes d'un public venu très nombreux. Né en Russie, dans la ville de Kazan à 800 kilomètres de Moscou, Roustem Saitkoulov touche la première fois au piano à l'âge de quatre ans. Deux ans plus tard, il intègre l'Ecole de Musique, affiliée au Conservatoire National Supérieur de Kazan. Le piano s'est progressivement imposé à Roustem, jusqu'à devenir une partie intégrante de sa vie. Roustem Saitkoulov a gagné brillamment les masters de Monte Carlo en 2003, un très grand concours dont la particularité est qu'il faut avoir gagné un autre concours à l'international pour pouvoir y participer. Membre du jury du Concours International de Piano Istanbul Orchestra Sion, Roustem Saitkoulov nous parle de son parcours et de son amour pour la musique. Véritable passionné de musique, Roustem semble préférer s'exprimer par le piano plutôt qu'avec les mots.

Quand avez-vous commencé à jouer au piano ?

J'ai commencé très tôt j'avais 4 ans et demi, même avant de savoir lire et écrire j'étais plus attiré par les sons, les compositions, c'est quelque chose qui est présent pour moi depuis l'âge de conscience.

Ce sont vos parents qui ont détecté en vous ce don pour la musique ?

Mes parents ne comptaient pas du tout à ce que je devienne musicien, ils ont en fait acheté un piano pour ma sœur, mais il se trouve que c'était moi qui étais plus attiré par la musique. Cela s'est passé de façon accidentelle, c'est vrai qu'ils ont vu que j'étais très attiré donc ils ne m'ont pas empêché d'y jouer. Ce n'est pas tellement important de pousser un enfant vers quelque chose, mais l'essentiel est de le laisser faire.

Y a-t-il d'autres pianistes ou musiciens dans la famille ?

Pas du tout, maintenant dans ma propre famille oui, ma femme est violoncelliste et une de mes filles et mon fils sont tous les deux tournés vers la musique. Ma fille plus sérieusement puisqu'elle est âgée de 16 ans, elle étudie au conservatoire de Paris, et mon fils a commencé la clarinette tout récemment mais il est très doué, cela nous ravi, il aime vraiment ça.

Quant avez-vous décidé de devenir pianiste professionnel ?

C'est une question très intéressante, parce que dans la musique ce qui est important c'est de commencer l'apprentissage le plus tôt possible, comme l'explique Oliver Sacks dans son ouvrage « *Musicophilia* » consacré à la musique et au cerveau des musiciens, le cerveau du musicien est développé de façon tout à fait différente d'un cerveau « normal ». C'est important pour un musicien de commencer le plus tôt possible et ce qui est intéressant c'est que cette envie de devenir professionnel m'est venue relativement tard, à l'âge de 15 ans. En Russie l'éducation musicale est organisée dès le plus jeune âge. Pour la plupart on est dans la filière sans l'avoir choisie consciemment, ce qui est tout à fait normal pour un enfant.

Comment s'organisait le système de formation dans le système soviétique ?

Là-bas par la force des choses, par l'ambition de l'idéologie qui devait dominer, qui voulait montrer au monde que nous étions les meilleurs, le système est pro-



Clara et Roustem Saitkoulov

pice aux talents. Pour le sport, le ballet, les échecs nous avons eu de très bonnes écoles. C'est vrai que la Russie regorge de talents. Une fois que l'on essaie de faire quelque chose sérieusement on y parvient. A l'époque de l'Union Soviétique, dans les années 1970-1980, le système était propice pour suivre une éducation relativement bien construite.

Vous avez étudié au Conservatoire de Moscou, comment évolue la carrière d'un pianiste après cette formation ?

Rien n'est automatique dans ce métier, c'est un métier très individuel, il n'y a pas de chemin tracé. Le mot filière n'est pas valable pour le monde artistique. C'est un parcours imprévisible. Ce qui est normal pour un jeune musicien c'est de passer des concours internationaux, qui permettent de préparer un vaste répertoire, il faut aussi être suffisamment fort psychologiquement pour affronter la compétition.

Quel souvenir gardez-vous de vos concours ?

Le principal souvenir est celui du sentiment de légèreté, lorsqu'on arrive dans un concours, je me rappelle d'un sentiment de lourdeur, on se sent comme écrasé par le poids de tout ce qu'on a à jouer. En général dans un grand concours il y a 5 épreuves,

c'est très lourd, il faut ajouter à cela la pression d'entendre les autres pianistes jouer. On est comme dans une boîte de sardines, on est très serré, mais au fil des épreuves on se sent de plus en plus léger, on se débarrasse petit à petit du répertoire, il devient restreint à force d'avancer dans le concours, il y a aussi de moins en moins de candidats, le lieu se vide, tout devient plus transparent, plus épuré. Ce qui est incroyable dans un concours, c'est toute l'expérience que l'on peut avoir dans un temps très court, en dix jours, ou deux semaines, on se sent au fur et à mesure plus fort.

Et quand on gagne que ressent-on ?

C'est une récompense certes, mais je n'ai jamais attaché beaucoup d'importance au fait de gagner. Pour moi c'est l'expérience qui compte toujours plus que le prix. La plupart des jeunes artistes

qui se présentent au concours sont dans un cadre semblable au mien, j'avais fait peu de concert, les concours sont les premiers pas d'un artiste. Cela permet de goûter à ce qu'est la scène. Ce qui se passe quand on est sur scène, c'est un phénomène très particulier.

Quels éléments sont sources de stress dans un concours ?

Les autres candidats ne sont pas forcément source de stress, j'ai toujours pensé que le véritable concours c'est avec soit même, pas avec les autres. Le fait d'entendre d'autres candidats s'entraîner à côté, c'est juste un facteur de stress auditif. Le bruit est facteur de stress. Mais ce n'est pas tellement la concurrence avec les autres qui l'est. C'est surmonter ses angoisses, la conscience de son imperfection...

Un concours international dans un lycée, qu'en pensez-vous ?

C'est intéressant, l'idée d'attirer les jeunes du lycée, à suivre un concours de près et être actif est très précieuse. C'est toujours agréable aussi de voir des jeunes, même avant qu'ils ne jouent. C'est intéressant de les rencontrer

Que signifie pour vous jouer au piano ?

Pour moi c'est tout, c'est la vie dans tous ses aspects, c'est une quête pour comprendre le sens des choses. C'est aussi transmettre évidemment, mais pour cela il faut d'abord bien le maîtriser. Il faut rendre une œuvre parlante à soi-même, pour cela, il faut essayer de rentrer dans le moment d'inspiration du compositeur, capter cette énergie de la création de l'œuvre. S'approprier signifie jouer pour soi-même, il faut que l'œuvre te parle à toi d'abord pour ensuite la transmettre à d'autres.

Comment se fait le choix de vos répertoires ?

Il y a un tas d'œuvres que je connais depuis 30 ans, mais que je n'ai jamais jouées. Il y a des œuvres que je n'aimais pas au départ et que j'ai commencé à aimer petit à petit, par exemple la *Barcarolle* de Chopin, longtemps je ne l'aimais pas et je sens que progressivement je me rapproche d'elle. Et je pense que dans quelques années à venir je la jouerai.

Quelles sont les œuvres que vous aimeriez jouer ?

Enormément d'œuvres, certains sonates de Prokofiev par exemple mais aussi de Chopin... Mais ce n'est même pas cela qui compte, ce qui est bien avec la musique c'est le fait que l'expérience est toujours renouvelable, on peut vivre un morceau toujours d'une nouvelle façon.

Dans votre vie de tous les jours que vous apporte le piano concrètement ?

C'est l'instrument qui me permet de me réaliser, dans tous les domaines de la vie.



Agenda Culturel NDS – Février 2016



Jeudi 11 février à 19:30

Retrouvez l'excellent pianiste Orçun Orçunsel aux côtés de Zeynep Koltuk, pour un programme 100 % Chopin. Orçun Orçunsel a fon-

dé en 2008 Orchestra'Sion, dont il est le chef d'orchestre permanent. Ce mois-ci, il partagera la scène avec Zeynep Koltuk.

Mardi 16 février à 19:30

Duo Bir Ol.

Au programme : Malcolm Arnold, Hans Huag, Erik Marchelie ou encore Claude Bolling. Le groupe fondé en 2013 est composé du guitariste Erhan Birol, né à Istanbul et actuellement enseignant à l'Université des Beaux-Arts Mimar Sinan, et Inci Yakar Birol, pianiste, percussionniste Levent Marancı, et le contrebassiste Tekin Okcebe.



Vendredi 20 février à 15:00

Découvrez le spectacle *A la recherche d'un menteur*, de la compagnie Izmir Amatör



Levanten Tiyatrosu, qui fête son 8^{ème} anniversaire cette année.

La pièce nous plonge au cœur des aventures de « Ferekis, un politicien qui malheureusement ne sait pas mentir. Il décide d'engager un menteur professionnel qui s'occupera de ses affaires. Quelle catastrophe ! »

La place coûte 40 TL, les recettes seront versées à des œuvres de bienfaisance.

Dans l'éternité de l'histoire : Notre Dame de Sion a 160 ans



L'Association des Anciens élèves du Lycée Notre Dame de Sion a plongé la Galerie du lycée 160 ans en arrière, permettant ainsi aux invités de découvrir l'histoire et la richesse des souvenirs de l'établissement. Saadet Özen, commissaire d'exposition et ancienne élève de Notre Dame de Sion, nous raconte avec passion le travail d'archives qu'elle a accompli pour rendre cette exposition possible. Anciens uniformes, cahiers, cordons, photos, lettres... Tout y était pour être transporté dans le quotidien des élèves au fil des 160 ans d'histoire.

En dépit du froid, la soirée de vernissage de l'exposition, mardi 20 janvier, avait rassemblé un public de curieux, habitués de Notre Dame de Sion, responsables d'autres établissements francophones d'Istanbul, et autres personnalités. Lors de son discours, la présidente de l'Association des Anciens du lycée Notre Dame de Sion, Mme Lale Murtezoğlu a tenu remercier toutes les personnes qui ont collaboré et participé à la préparation de l'exposition, et sans lesquelles celle-ci n'aurait pas été possible. L'exposition, ouverte jusqu'au 12 mars prochain, est un moyen pour les élèves de Notre Dame de Sion de découvrir leur héritage de manière chronologique.

L'exposition s'inscrit dans la continuité du livre publié à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de l'école, dans lequel tous les curieux pourront retrouver les références des archives exposées au lycée. Saadet Özen nous explique : « *Aujourd'hui nous avons voulu faire une sorte de tunnel de mémoire, les élèves veulent saisir une certaine atmosphère, celle du passé de leur lycée, sans pour autant en connaître tous les détails.* »

Au terme d'un long travail de recherches, d'analyses et de reposition du passé mené dans les archives de Notre Dame de Sion à Paris, l'Association des Anciens élèves de NDS est fière du résultat. « *On a essayé de sélectionner au mieux les archives qui mettront le mieux en valeur le quotidien de l'école. Les sœurs offraient des cadeaux aux bons élèves, il y a le cordon d'honneur, le cordon de récompense...* », poursuit Saadet Özen.

Passionnée par son travail, l'historienne nous confie à quel point elle a aimé découvrir le passé de Notre Dame de Sion. Son objectif de recherche concernant le lycée a été de comprendre comment une école française, créée en 1856, a pu résister au tournant du XIX^{ème} siècle, malgré la disparition de l'Empire Ottoman. Pour Saadet, la réponse se trouve indéniablement dans le travail effectué par les sœurs, en adaptant le fonctionnement du lycée aux changements de la politique et de la société.

Réelle chance pour les élèves, cette exposition permet aussi bien aux professeurs, aux anciens ou encore aux chercheurs et historiens, de comprendre au travers de ces archives en quoi les écoles françaises ont été un véritable lien entre la Turquie et la modernité européenne.

* Kheira Djouhri

Agenda Culturel Février 2016

Les lundis 1^{er}, 8, 15 et 22 février à 19:30

Au Salon IKSU, redécouvrez *Hamlet*, adapté par Benedict Cumberbatch. Le spectacle affichait complet lors de sa première représentation au Barbican, il y a tout juste un an.



Vendredi 5 février à 20:30

Retrouvez en concert Martha Argerich, la prodigieuse pianiste au İş Sanat, accompagnée de Kremerata Baltica orchestre reconnu mondialement. Au programme de la soirée, Schumann, Mendelssohn, Weinber Sinfonietta ainsi que Beethoven.

Mardi 9 février de 18:00 à 20:00

L'Association culturelle Turquie-France, fête son 65^{ème} anniversaire. Créée en 1950, l'association œuvre en faveur de la pérennité des relations franco-turques. A l'occasion de son anniversaire, elle propose un programme de rencontres et de conférences, surlignant les liens amicaux, culturels, économiques et politiques existant entre la France et la Turquie. Entrée libre.

Jeudi 11 février à 20:30

Assistez au concert de la jeune et talentueuse pianiste russe, Anna Vinnitskaya, récompensée par de nombreux prix et lauréate de plusieurs concours internationaux. Elle sera accompagnée sur la scène d'İş Sanat, de l'orchestre Cameristi della Scala, fondé en 1982.



Dimanche 14 février à 14:00

Retrouvez au Cemal Reşit Rey, Cengiz Özcan pour une sélection de chansons folkloriques turcs autour de l'amour, la séparation, et la nostalgie, dédiée à la journée des amoureux.



Mardi 16 février à 21:30

Assistez au concert de Kalben, au Salon IKSU. La chanteuse, viendra présenter son premier album composé et écrit 100% par elle-même.

Samedi 20 février à 21:00

Retrouvez au Türker İnanoglu Show Center, le groupe Pagagnini, qui réinterprète la musique classique avec un nouveau souffle et beaucoup d'humour au cours d'un spectacle plein de surprises.

Jeudi 25 février à 20:00

La troisième édition de Jazz en Février aura lieu avec le chef d'orchestre Nail Yavuzoglu, accompagné du contrebassiste Kağan Yıldız.

Till It's Gone à Istanbul Modern

Pour saluer 2016, Istanbul Modern présente aux amateurs d'art une exposition sur la nature et la durabilité, intitulée *Till It's Gone*. Vous pouvez visiter cette exposition qui est déjà ouverte depuis le 13 janvier, un beau jour d'hiver, ou bien attendre jusqu'à ce que le temps se réchauffe, car elle finira le 5 juin. Les curateurs de l'exposition, Çelenk Bafrı d'Istanbul Modern et Paolo Colombo, essayent d'insister sur la sensibilisation aux problèmes de l'environnement, en faisant des recherches conceptuelles, en plus de l'exposition. Les artistes des différentes générations du monde comme Yoko Ono, Canan Tolon, Roger Ackling et Bingyi, se réunissent entre les murs du musée à Karaköy, pour montrer leurs interprétations et prédictions sur la relation de l'homme avec l'écosystème. *Art Speaks Out* sur İkonTV, un programme international se concentrant sur les questions environnementales, accompagne les sculptures, peintures, installations et photos de l'exposition. En plus, dans le catalogue bilingue (en turc et en anglais), vous pouvez lire les articles écrits par les curateurs et ceux écrits respectivement par l'environnementaliste

Richard Heinberg et par l'historien de l'art Dr. Roger Cook.

Le meilleur du cinéma turc en 2015 : les candidats de SİYAD

Bien entendu, depuis quelques années, la Turquie a commencé à briller dans le monde du cinéma. Pour le moment, le cinéma américain détient la palme de la qualité, tandis que le cinéma européen connaît une période de stagnation. Dans les circonstances actuelles, il est compréhensible que certains nouveaux réalisateurs émergent en Turquie. Ils ont même commencé à rivaliser avec les grands noms du cinéma turc, comme Fatih Akin et Nuri Bilge Ceylan. En 2015, le film *Mustang* d'Ergüven a notamment été très populaire en France, et vient d'être nommé pour les Oscars. Après une telle année florissante, SİYAD (l'association des écrivains et du cinéma) a affirmé ses candidats ; les vainqueurs seront connus le 2 mars, pendant la cérémonie au Centre culturel de Şişli. Dans la liste des nominés de SİYAD, un des films les plus connus de l'année dernière, *Abluka*, d'Emin Alper, est nommé en dix catégories ; les autres films qui attirent l'attention sont : *Rüzgarn Hatıraları*, *Sar-*



maşık, Nefesim Kesilene Kadar et Bulantı. **Marie-Thérèse de Picasso se trouve dans une bataille judiciaire**

La sculpture « Buste de Femme (Marie-Thérèse) », de Pablo Picasso, estimée à plus de 100 millions de dollars, est devenue encore plus connue à cause de ce procès entre le marchand d'art Larry Gagosian et un représentant de la famille royale du Qatar, Pelham Europe Ltd.. L'œuvre datée de 1931, qui est pour l'instant exposée au MoMA, était auparavant la propriété de la fille de l'artiste, Maya Widmaier-Picasso. Les deux partis prétendent que la Widmaier-Picasso leur a vendu cette sculpture faite pendant la période Boisgeloup de l'artiste. Début janvier, Gagosian a intenté un procès pour jugement déclaratoire, et depuis lors, le monde de l'art attend la décision finale du tribunal de Manhattan, à New York.

* Sırma Parman

L'Actualité comme un roman
Joue un morceau pour mon amour!

HÜŞEYİN LATİF

En bouteille de verre, conçois!

Dans mes cages, la dame-jeanne d'eau en
re, livrée à domicile en chaise à cheval,
est entourée d'osier tressé pour qu'elle
se casse pas pendant le transport. Des
contenants de 15 ou 20 litres, avec leur bouchon
scellés et en guise d'ouïe, c'est
plusieurs dans les charettes. Le conducteur
de la charrette empoignait la dame-jeanne,
la jetait sur son épaule et d'une seule
frappe, la livrait jusqu'aux sixième et
septième étages de l'immeuble.

Les éditions
CVMag



TÉMOIN D'UNE DÉCENNIE DE L'HISTOIRE

Évolution de la diplomatie turque et de ses liens avec l'UE,
franco-turques et interrogations touchant la construction européenne

Mireille Sadège



ons
Mag

alaturquie@gmail.com